

Chronica Tertulliana et Cypriana 1998

Cette chronique continue et complète la *Chronica Tertulliana* parue dans la *Revue des Études Augustiniennes* depuis 1976 (productions de 1975). Elle a changé de nom et de domaine depuis 1986, et embrasse désormais toute la littérature latine chrétienne jusqu'à la mort de Cyprien. La présente livraison, consacrée en principe aux publications datées de 1998, apporte aussi des compléments aux Chroniques antérieures, et cela sous deux formes :

1. publications datées de 1975 à 1994, et qui auraient donc dû figurer dans notre volume récapitulatif *Chronica Tertulliana et Cypriana 1975-1994. Bibliographie critique de la première littérature latine chrétienne* (publié par l'Institut d'Études Augustiniennes au début de 1999) : elles sont brièvement recensées, en fin de bulletin, sous une rubrique *Addenda nouissima ad CTC 75-94*.
2. publications datées de 1995 à 1997 : elles figurent à leur place normale dans le classement méthodique de ce bulletin.

Les références se font désormais sous la forme : *CTC* 92, 3 ; les renvois aux notices bibliographiques qui sont propres au volume récapitulatif se présentent ainsi : *CTC 75-94, C* (compléments aux chroniques publiées) ou *CTC 75-94, S* (suppléments pour les années 1975-1984) : on précise alors SC (Cyprien), SH (textes hagiographiques), SM (Minucius Felix), SN (Novatien).

Cette année encore, nous avons bénéficié de l'aide d'amis fidèles. Nous remercions en particulier M. René Braun et M. l'Abbé Joseph Wolinski, qui ont bien voulu recenser des articles qu'ils étaient mieux à même de juger que nous, et MM. Pierre-Paul Corsetti et Pierre Dufraigne, qui nous ont fourni de précieuses indications bibliographiques.

Frédéric CHAPOT — Simone DELÉANI — François DOLBEAU

Jean-Claude FREDOUILLE — Pierre PETITMENGIN

BIBLIOGRAPHIE

1. FRENSCHKOWSKI (Marco), *Tertullian, Quintus Septimius Florens* — *Biographisch-bibliographisches Kirchenlexicon*, 11, 1996, c. 695-720.

La vie, les idées et les œuvres de Tertullien sont évoquées rapidement (c. 695-700) ; l'essentiel de l'article (c. 700-720) consiste en une imposante bibliographie, consacrée d'abord aux éditions et traductions (dans l'ordre alphabétique des traités, le premier *Ad mul.* n'étant

autre que *Vx*), puis aux études (en ordre chronologique, de 1864 à 1994). Certaines affirmations risquent de surprendre : ainsi l'identité entre le juriste et le Père de l'Église est jugée possible (d'après une suggestion de D. Liebs dans *ANRW* II, 15, 1976, p. 294, n. 37a, reprise dans *HLLA*, § 417.2) ; les différentes traditions textuelles remonteraient à un (seul ?) corpus, rassemblé peut-être par Vincent de Lérins. La bibliographie se veut sinon exhaustive, du moins fort complète, et nous avons de fait noté l'une ou l'autre référence qui aurait dû figurer dans la *CTC*. Elle nous laisse toutefois une impression mitigée. On pardonnera les fautes d'impression, par exemple dans les noms propres (Murnier ; Sauter ; Réfoule ; Guignebeert ; Rimboux ; Siniscalci ; Biraus, etc.), les doublets (Säflund apparaît c. 705 et 709 ; Wölfl, c. 709 et 719) et les indications erronées (P. A. Gramaglia n'a publié que des traductions italiennes, pas d'éditions de texte ; l'édition Diercks d'*Orat* et *Virg* est parue «Ultraiecti/Antverpia», et non à Londres ; la thèse complémentaire d'H. Pétré, *L'exemplum chez Tertullien*, a été imprimée à Dijon, mais soutenue devant l'Université de Paris, etc.). Ce qui nous gêne davantage, c'est l'absence de choix critique, le manque presque total d'«aides au lecteur», et la nécessité de devoir tout lire (ou relire) pour tomber, peut-être, sur le titre susceptible de vous intéresser.

Le «dictionnaire ecclésiastique bio-bibliographique» semblant peu connu des patristiciens, au moins français, il vaut la peine de signaler les compilations du même style, sinon de la même ampleur, consacrées à Cyprien (t. 1, 1975 [?], c. 1178-1183, par le fondateur du dictionnaire, Friedrich Wilhelm Bautz), Minucius Felix (t. 5, 1993, c. 1564-1567, par M. F.), Montanus (t. 6, 1993, c. 77-81, par M. F.) et Novatien (*ibid.*, c. 1047-1049, par Ralf-Thomas Klein). La consultation de ce grand répertoire devient vraiment payante lorsqu'on sort des eaux sûres de *L'Année philologique* et de la *Bibliographia Patristica*, p. ex. pour s'intéresser aux théologiens modernes qui ont travaillé sur les Pères. P. P.

2. CHAPOT (Frédéric), *En parcourant la Chronica Tertulliana...* — *Connaissance des Pères de l'Église*, 71, septembre 1998, p. 2-6.

Ce numéro de *CPE*, consacré à Tertullien, s'ouvre sur un bilan clair et précis des études qui lui sont consacrées et de leur orientation, tel que permet de l'établir la *Chronica Tertulliana*, née en 1975, et devenue la *Chronica Tertulliana et Cyprianea* dix ans plus tard. Quelques grandes tendances sont dégagées : image moins simplificatrice, plus nuancée, de l'auteur et de son œuvre ; plus juste appréciation de sa culture et de ses schèmes de pensée ; révision de sa prétendue misogynie ; connaissance beaucoup plus précise de sa langue et de son vocabulaire ; intérêt accru porté à ses traductions de la Bible. Il conviendrait aussi de souligner l'essor des éditions, traductions et commentaires de ses traités. Ce bilan serait à comparer avec la production des décennies antérieures (cf. par ex. *CTC* 93, 53). J.-C. F.

3. CHAPOT (Frédéric), *Les grandes orientations des travaux sur l'Octavius de Minucius Felix. Remarques sur trente ans de bibliographie* — *Vita Latina*, 150, juin 1998, p. 18-28.

Depuis l'édition de J. Beaujeu (CUF, 1964¹), l'*Octavius* a fait l'objet d'une centaine d'études. Sans toutefois viser à l'exhaustivité, F. C. en analyse les principaux apports sous trois rubriques : le texte, la datation, la culture antique. Il souligne l'intérêt porté par la critique en particulier à ce dernier aspect, pour tenter de comprendre la complexité d'un ouvrage «témoin du conflit intérieur que connaissaient les nouveaux convertis». J.-C. F.

4. KADEL (Andrew), *Matrology. A Bibliography of Writings by Christian Women from the first to the fifteenth Centuries*, New York, 1995, 191 p. ; index.

Ce guide, conçu pour des étudiants américains, cherche à faciliter l'accès aux ouvrages qui, depuis les origines du christianisme jusqu'à la fin du xv^e s., ont eu ou pu avoir des femmes

pour auteur. L'accent est mis sur les traductions en anglais et sur les éditions des textes originaux ; les références aux versions en d'autres langues et à la littérature secondaire sont plus clairsemées. La notice consacrée à *PPerp* (p. 39-42) comporte 25 titres, dont aucun n'est en français. Elle omet la meilleure édition commentée de la Passion (par A. A. R. Bastiaensen en 1987 : cf. *CTC* 87, 3), mais révèle aux lecteurs européens à quel point les anthologies de textes féminins (recensées p. 28-29) se sont multipliées outre-Atlantique. F. D.

ÉDITIONS

5. TERTULLIEN, *Apologétique*, édit. et trad. Jean-Pierre WALTZING, notes et préf. Pierre-Emmanuel DAUZAT, Paris : Les Belles Lettres, 1998, XXXII-234 p. (Classiques en poche, 34).

Suivant un modèle qui a fait ses preuves en Italie, la Société d'édition Les Belles Lettres a commencé de publier en 1996 une collection bilingue de classiques en "paperback" (textes grecs ou latins, avec traductions françaises), qui compte déjà une quarantaine de titres. Les textes sont empruntés à la Collection des Universités de France, et reproduits tels quels, sans appareil. Les traductions, toujours recomposées, font parfois l'objet d'une révision. Introduction et notes sont propres à la nouvelle édition. Les prix très raisonnables devraient faire échec à la tentation du "photocopillage".— On se réjouira que les étudiants puissent disposer aisément du texte établi par Waltzing en 1929, «le plus adéquat» selon un juge aussi exigeant que H. Tränkle (*HLLA*, t. 4, p. 449), même si on n'a pas profité de l'occasion pour corriger ses fautes d'impression et si la qualité de la reproduction laisse à désirer. La traduction, d'un français assez classique, contraste avec une introduction fort brillante et parfois un peu familière (p. XIX : «des badauds ... reluquèrent les martyrs»), qui dévoile aux néophytes l'œuvre de Tertullien, les richesses de sa personnalité et les ressorts de ce «*Génie du christianisme* avant l'heure» qu'est l'*Apologétique*. L'A. a lu attentivement les principales monographies consacrées au Carthaginois. Les jugements sur Tertullien empruntés à des auteurs aussi divers que Vincent de Léris, Montaigne et Huysmans devraient enchanter les élèves de rhétorique supérieure, qui apprécieront aussi une annotation factuelle, dont l'essentiel provient du commentaire du même Waltzing (cf. *CTC* 85, 59). De petites erreurs – p. ex., p. XVII, Paul de Concordia devient le sténographe de Cyprien ; p. 228, n. 315 : Sénèque est *semper noster* (et non *saepe*) – laissent supposer que ces pages écrites *con amore* ont dû l'être aussi avec une certaine rapidité. P. P.

6. ZEHACKER (Hubert), FREDOUILLE (Jean-Claude), *Anthologie de la littérature latine*, Paris : Presses Universitaires de France, 1998, XII-483 p. (Collection Premier Cycle).

Complément naturel de la *Littérature latine* publiée par les mêmes auteurs (*CTC* 75-94, C 11 ; cf. *infra* n° 87), cette anthologie présente, en suivant l'ordre du précédent ouvrage, un choix de textes soit fort célèbres (on ne s'étonnera pas que certains aient déjà figuré dans le manuel de Jean Bayet), soit à découvrir. Les textes sont donnés d'après des éditions de référence, mais sans appareil critique, et traduits par les rédacteurs, en notre cas J.-Cl. Fredouille. Il arrive aussi qu'on se soit limité à l'original, ou à la traduction, ce qui donne à l'ensemble plus de souplesse. Les étudiants pourront découvrir grâce à cette anthologie suggestive et qui comble une lacune de l'édition française : *AScil* (en entier) ; *PPerp* 10 ; TERT, *Apol* 2, 1-9 ; 17 ; *Test* 1, 5-7 ; *Herm* 1, 2-3 ; *Marc* I, 1, 4-6 ; *Prax* 1, 4-5 ; *Cult* II, 13, 7 ; *Pat* 15, 4-6 ; *Spect* 30 ; *Scap* 2, 1-3 ; MIN, *Oct* 1-4 ; CYPR, *Don* 6-7 ; *Mort* 8-10 ; *Dem* 1-2 ; *Epist* 81 (en entier) ; NOV, *Trin* 1, 1-5. Les traductions se lisent bien. L'annotation est précise (p. 346, n. 1, on corrigera *Libitinnensis*), mais réduite à un minimum. En *Spect* 30, les italiques signalant les lettres non lisibles dans l'*Agobardinus* risquent de surprendre. P. P.

TRADUCTIONS

7. TERTULLIANO, *Polemica con i giudei*. Introduzione, traduzione e note a cura di Immacolata AULISA, Roma : Città Nuova, 1998, 170 p. (Collana di testi patristici, 140).

Publié dans une collection dirigée par A. Quacquarelli et destinée à un large public, ce petit volume a le mérite de ne pas céder à la facilité et propose une présentation sérieuse et exigeante de *Iud.* Une longue introduction (60 p.) évoque successivement les relations entre les juifs et les chrétiens au début de l'ère chrétienne, les traditions païenne et chrétienne de la littérature antijuive et la finalité de ces ouvrages, avant de présenter le traité de Tertullien (contenu, authenticité, datation, situation historique, exégèse). L'A. sollicite une bibliographie relativement abondante et récente, et n'hésite pas à énumérer les différentes positions des historiens sur certains points largement débattus : si de telles revues sont en elles-mêmes louables, elles peuvent ici parfois égarer un lecteur peu familiarisé avec cette littérature. Deux index, des noms et des choses remarquables, et des passages bibliques, rares dans ce type de publication, complètent heureusement l'ouvrage. La traduction, réalisée à partir de l'édition de H. Tränkle, est en revanche décevante, par manque d'exactitude : on regrettera en particulier qu'elle néglige trop facilement de rendre la richesse de la langue de T., au risque d'en affadir le style, voire d'en trahir le sens (par ex. 2, 1 : *conditor* et *plasmator* sont rendus l'un et l'autre par "createur" ; *dedisse* et *attribuisse*, par "dare" ; 2, 2 *praecepit* et *uoluit*, par "volle" ; 2, 3 "si manifestarono" nous semble appauvrir le latin *pullulauerunt* ; 2, 4 "delitto" traduit mal *homicidium*).
F. C.

8. TERTULLIANO, *Alla consorte. L'unicità delle nozze*. Traduzioni, introduzioni e note a cura di Lorenzo DATTRINO, Roma : Città Nuova, 1996, 170 p. (Collana di testi patristici, 128).

Le public italien disposait déjà d'une traduction récente de Vx (P. A. Gramaglia ; CTC 88, 4) et de trois de Mon (C. Moreschini, dans les *Opere scelte di Tertulliano*, Torino, 1974 ; Gramaglia, *op. cit.* ; R. Uglione, CTC 93, 2). Ce nouveau volume est pourvu d'une ample introduction où les *illustri studiosi* français ont une place d'honneur (R. Braun, J.-Cl. Fredouille, C. Rambaux, etc.). L'A. s'efforce de retracer l'évolution psychologique, doctrinale et littéraire de Tertullien, notamment en citant de larges passages d'autres œuvres, en premier lieu *Cast* (Marc III, 24, 4-6 apparaît même deux fois, p. 24 et 35). Il aurait été sans doute utile d'offrir un plan de chaque traité ; en effet les sommaires des chapitres et les intertitres des paragraphes reflètent des divisions modernes, souvent artificielles, voire erronées (comme celle entre Vx I, 5, 1 et 2). La traduction, assez diffuse, nous a semblé parfois altérer le sens (p. ex. Vx I, 3, 6 *felicem — extiterit* : omis ; I, 8, 5 *ex abundantia* : «con molta larghezza» ; II, 2, 2 *non dicit : uxorem ducit infidelem* : «non intende suggerire di prendersi una moglie non credente»). La bibliographie et les index permettent au lecteur intéressé de poursuivre l'étude du sujet.— Le problème que posait Mon 6, 4 (cf. p. 40, n. 80) a été résolu par le témoignage du *Masburensis* ; cf. CTC 90, 18.
P. P.

9. RÉAU (Liette), *L'Ad martyras de Tertullien — Connaissance des Pères de l'Église*, 71, septembre 1998, p. 7-16 ; EAD., *Ad martyras. Aux proclamateurs de la foi — Ibidem*, p. 17-21.

Il ne s'agit pas de deux articles distincts, mais d'une introduction (p. 7-16) à la traduction de l'*Ad martyras* (p. 17-21). Écrite avec une grande ferveur, mais sans référence aucune à des études sur Tertullien et sur le martyr, l'introduction nous a paru parfois un peu imprécise ou manquer de pertinence. La traduction, sans indication de l'édition suivie et dépourvue de toute note et de tout apparat scripturaire, se lit agréablement, avec ici ou là un souci de renouvellement sans doute inégalement heureux : "bien-aimés" (*benedicti*) ; "proclamateurs" ou "proclamateurs

de la foi" (*martyres*) ; «Dame Église» (*domina ecclesia*) ; «Évidemment, je suis bien présomptueux de m'adresser à vous» (*Nec tantus ego sum, ut uos alloquar*) ; «des moins que rien» (*superuacui*) ; «un lieu de garde à vue» (*custodiarium*) ; «sous les drapeaux du Dieu vivant» (*ad militiam Dei uiui*) ; «à travers pénibilités» (*labore*) ; «(les troupes) partent en manœuvres avec leur barda» (*in armis deambulando*) ; «sans broncher» (*aequo animo*) ; «un époux adoré» (*uirum dilectissimum*) ; «un tant soit peu de renommée terrestre» (*tantum terrenae gloriae*) ; "pacotille" (*falso*). Sont translittérés, sans autre explication : "xystarche" (*xystarches*) et "épistate" (*epistates*).
J.-C. F.

10. CIPRIANO DE CARTAGO, *Cartas*, Introducción, traducción y notas de M.a Luisa García SANCHIDRIÁN, Madrid : Ed. Gredos, 1998, 443 p. (Biblioteca clásica Gredos, 255).

Avec ce petit volume, facile à manier, le public de langue espagnole sera heureux de disposer à nouveau de toute la Correspondance de Cyprien : la traduction de J. Campos («Biblioteca de Autores Cristianos», 1964) n'était plus en librairie depuis quelques années. L'introduction présente brièvement le christianisme dans l'Empire des origines à Dioclétien, la biographie de Cyprien et ses sources, l'œuvre, les manuscrits et les éditions. L'information semble souvent de seconde main, et le propos est apologétique. Certaines affirmations surprennent : peut-on continuer à voir, aujourd'hui, dans l'édit de Dèce, le début d'une bataille ouverte et générale contre le christianisme (p. 12-14), ou parler d'une condamnation à la mort par la faim pour les confesseurs en prison (p. 22) ? Les évêques d'Afrique ne sont pas des subordonnés que Cyprien consulte avec une douce humilité (p. 19). L'auteur n'a sans doute pu consulter les études publiées depuis 1980 : aucune n'est citée dans la bibliographie. Son texte de référence est celui de l'édition Bayard, alors que le premier volume de l'édition Diercks est paru en 1994, le second en 1996 (CCL 3B et 3C ; voir CTC 94, 2 et 96, 1). À lui seul, le commentaire de Clarke (voir CTC 75-94, SC 10 ; 86, 4 ; 89, 3) lui aurait permis, si elle en avait eu connaissance, de prendre en compte les acquis récents de la recherche.

Un petit résumé précède chaque lettre. Les notes élucident quelques termes désignant des réalités chrétiennes et donnent la référence des citations scripturaires, parfois des reminiscences. Autant que nous puissions en juger, la traduction nous a paru claire, serrant le texte latin de plus près que celle de Bayard, s'efforçant d'épouser le rythme de la phrase. Mais il faut bien convenir que la lecture des lettres de Cyprien demeure atemporelle, lorsqu'elles ne sont pas interprétées et minutieusement replacées dans leur contexte historique et religieux. S. D.

11. CYPRIEN, AUGUSTIN, CÉSAIRE D'ARLES, *Partage avec le pauvre*, Introduction, traduction, annotations, guide thématique d'A.-G. HAMMAN, Paris : Migne, 1998, 178 p. (Les Pères dans la foi, 72).

Dans cet ouvrage destiné à «réveiller la conscience des chrétiens», sont heureusement réunis, en traduction française, le traité de Cyprien *De opere et eleemosynis* (pourquoi porte-t-il ici, et jusque dans les références bibliographiques, le titre *De opere et eleemosyna* ?), les deux premiers chapitres de son *Ad Quirinum* III, des sermons d'Augustin et un sermon de Césaire d'Arles sur la pauvreté et le partage. L'originalité du traité apparaît bien à l'intérieur de cet ensemble. Elle est soulignée à juste titre dans les quelques pages d'introduction : l'exhortation à la générosité se fonde sur une théologie de l'aumône, et non sur la pitié ou sur des considérations morales et sociologiques. En prenant pour exemple le premier chapitre, A.-G. H. montre bien un autre aspect intéressant de l'œuvre : l'imprégnation biblique de son écriture.

La traduction déçoit. Elle hache en phrases courtes les longues phrases rythmées de l'évêque et préfère la parataxe à la subordination, sans doute pour faciliter la tâche du lecteur, mais au prix d'une trahison constante. Des mots et des membres de phrase sont partout omis (p. ex., au ch. 9 : *patrimonio tuo larga operatione finito* n'est pas traduit ; au ch. 10 : *pro te* disparaît, et

du même coup le jeu avec *pro patrimonio*). D'autres sont rendus avec inexactitude : p. ex., au ch. 1, «renouvellement» ne convient pas pour exprimer la «libération», le «rachat» de l'homme *qui redemptus est* ; au ch. 2, le contexte et d'autres emplois du mot chez Cyprien indiquent clairement que, dans (*delicta priora*) *Christi sanguine et sanctificatione purgantur, sanctificatio* désigne la «sanctification du baptême», ce que ne permet pas de comprendre la traduction par «les péchés antérieurs, lavés et sanctifiés par le sang du Christ» (voir aussi ch. 25) ; au ch. 3, la citation de Luc 11, 40, est déformée ; au ch. 9, *intrepidus* est rendu par «intrépide». Traduire *Nec haberet quid fragilitatis humanae infirmitas... faceret... nisi pietas diuina... aperiret* (ch. 1) par «il n'était plus question d'invoquer la fragilité humaine..., mais la miséricorde de Dieu ouvrirait...» contrevient doublement au sens en ne respectant ni le système conditionnel ni le sens de *habere quid* («la faiblesse humaine n'aurait su quoi faire si la bonté de Dieu n'avait ouvert...»).

Les citations scripturaires de *Quir* III, 1 et 3 ne sont guère mieux traitées. Malgré la difficulté d'interprétation d'*Is* 58, 3, on ne peut traduire *in diebus ieiunii inueniuntur uoluntates uestrae* par «les jours de jeûne vos volontés s'affirment» (on comprend plutôt : «aux jours de jeûne on découvre vos intentions [mauvaises]»), car le prophète dénonce ensuite les exactions et les rixes de ces jours-là), ni faire comme si, dans *Vt quid mihi ieiunatis, mihi* pouvait être l'équivalent de *non*.

Deux observations encore : 1) Contrairement à ce qui est affirmé p. 54, le titre *Testimoniorum libri* ne figure pas dans les manuscrits anciens de *Quir*. - 2) P. 170, la référence S. Déléani (lire «Deléani») et F. Dolbeau, «Cyprianea» — *Revue des Études Augustiniennes*, 32, 1986, p. 255-283, est fantaisiste ; en fait, ces pages sont occupées par le bulletin, pour 1985, de la *Chronica Tertulliana et Cyprianea*, à laquelle on aurait pu renvoyer le lecteur. S.D.

12. Premiers martyrs d'Afrique. Extraits. Traduction d'une moniale de Wisques, révisée par le P. Dominique HERMANT, Dougny : SODEC ; [Vanves :] A.I.M., 1995, 71 p. (Témoins du Christ, 39).

Traduction dans l'esprit de la collection (cf. *CTC* 87, 5 ; 93, 4 ; 97, 6), c'est-à-dire destinée à la lecture à haute voix dans les monastères, de *AScil*, *PPerp*, Tertullien, *Mart*, Cyprien, *Epist* 58 et 76, *ACypr*, *PMar*. Il s'agit par moments plus d'une adaptation que d'une traduction. Ainsi, en *AScil* les verbes au passé simple sont rendus par des présents, et les détails trop enracinés dans la vie antique sont purement et simplement éliminés (§ 1, *Praesente bis et Condiano consulibus* : «Les deux consuls sont alors Praesens et Condianus» ; 16, *de tabella recitauit* : «lut son jugement», etc.) ; cela dit, le mouvement et les tournures sont parfois très bien restitués.— L'ouvrage a paru en traduction anglaise sous le titre *Seeds of Life. Early Christian Martyrs. First African Martyrs. The Martyrs of Lyons and Vienne*, Leominster : Gracewing Fowler Wright Books, 1998, 113 p. (traductions de Sr M. Dominique et M. J. Fairgreave Kerane, revues sur les textes originaux par Dom Timothy Hockey). La partie lyonnaise (Eusèbe de Césarée, *Hist. eccl.* 5, 1-3) avait aussi été publiée dans la collection *Témoins du Christ* (n° 36, 1994). P. P.

13. The Martyrdom of Perpetua, with an introduction and commentary by Sara MAITLAND, Evesham : Arthur James, 1996, 64 p. ; sans index (Visionary Women).

Traduction anglaise, empruntée à W. H. Shewring (1931), de *PPerp* et des sermons d'Augustin 280-282 et 394, prêchés pour la fête de Perpétue. L'introduction et le commentaire sont l'œuvre d'une militante féministe chrétienne, qui confesse être obsédée par *PPerp*. Les sermons sont destinés à illustrer, en ce qui concerne l'attention prêtée aux femmes et à leur ministère, la différence entre la communauté persécutée de 203 et l'Église établie des IV^e-V^e siècles. La conclusion est optimiste : «Christianity can accommodate and incorporate the

dissident voices of women ; it can come to terms with women's sexual activity and theological and ministerial competence» (p. 47).— Deux jeunes mères mentionnées dans le Canon Romain, Perpétue et Félicité, sont ici invoquées comme «Matron Saints of Christian Feminism» : témoignage du renouvellement permanent de la lecture des chefs-d'œuvre. L'A., de façon intime et sympathique, est touchée par Perpétue ; son traitement d'Augustin (malgré quelques nuances introduites p. 45-46) est plus brutal : «Augustine ... read the *Passion* so differently from how I would choose to do so that I am forced to question my sanity or his capacity to hear another human being, particularly a female one... In the fourth sermon, he makes a number of factual errors that suggest he was not fully aware when Perpetua was recounting dreams rather than realities» (p. 37 et 45). Augustin n'était sûrement pas féministe, au sens actuel du terme, et pouvait donc difficilement faire de *PPerp* la même lecture que S. M. Rassurons toutefois l'A. sur la capacité qu'avait Augustin de pénétrer la pensée d'autrui : le sermon 394, qui est ici le plus critiqué, est unanimement rejeté comme pseudépigraphe (voir en dernier lieu E. Zocca, *Sulla non-autenticità del Serm. 394 attribuito ad Agostino*, dans *Studi e materiali di storia delle religioni*, 49, 1983, p. 361-367) ; quant aux sermons 280-282, ils sont à considérer au mieux comme un exercice rhétorique imposé par le retour d'un anniversaire (Augustin a sans doute prêché plus de vingt fois sur ce thème : cf. *Analecta Bollandiana*, 113, 1995, p. 89-106, spéc. p. 98), et leur brièveté me porterait à douter de l'intégrité des recensions qui nous sont parvenues : il y a de meilleurs observatoires pour juger de l'herméneutique d'Augustin. F. D.

PRÉSENTATIONS D'ENSEMBLE

14. *Dictionnaire critique de théologie*, publié sous la direction de Jean-Yves LACOSTE, Paris : Presses Universitaires de France, 1998, XXXII-1298 p.

Plusieurs notices de ce dictionnaire intéressent notre chronique : les articles sur Tertullien (René Braun, 1124-1126) et Cyprien de Carthage (Jean-Marie Salamito, 298-299) peuvent être complétés par les notices sur les Apologistes (Nicole Zeegers-Vander Vorst, 74-76), le docétisme, la gnose, le marcionisme (R. Braun, 339, 695-696), le millénarisme (Dominique Cerbelaud), le modalisme, le subordinatianisme (Henri Crouzel), le montanisme et le novatianisme (Françoise Vinel, 815). La *Vetus Latina* est évoquée brièvement à propos des traductions anciennes de la Bible (Stephen Pisano). Le texte est chaque fois enrichi d'une brève bibliographie, récapitulant les sources et la littérature secondaire. À propos du novatianisme, on peut se demander si la mention du *De trinitate* dans la bibliographie n'est pas de nature à induire en erreur, dans la mesure où ce traité ne présente aucune trace du schisme et fut sans doute écrit avant lui (années 240). F. C.

15. *Lexikon der christlichen antiken Literatur*, hrsg. von Siegmund DÖPP und Wilhelm GEERLINGS, unter Mitarbeit von Peter BRUNS, Georg RÖWEKAMP und Matthias SKEB, Freiburg-Basel-Wien : Herder, 1998 (éd. corrigée, 1999).

Les articles *Cyprian von Karthago* (A. Hoffmann, p. 142-147), *Minucius Felix* (B. Windau, p. 441-442), *Novatian* (C. Schmidt, p. 455-456), *Pontius, Diakon* (B. Breilmann, p. 513), *Tertullian* (E. Schulz-Flügel, p. 582-587) présentent les auteurs selon un plan convenu : 1) la vie ; 2) l'œuvre ; 3) quelques aspects essentiels ; 4) la bibliographie. L'utilisateur y trouvera les éléments biographiques connus, accompagnés de la référence des *testimonia*, ainsi qu'une analyse rapide des œuvres authentiques et de brèves indications sur les œuvres perdues et douteuses. Les œuvres analysées sont classées chronologiquement, malgré la difficulté d'un tel classement. Pour Cyprien, l'ordre suivi est reconstitué à partir de la «liste de Pontius» (*VCypr* 7) ; pour Tertullien, l'ordre chronologique est intelligemment associé à un ordre thématique, mais il est dommage que les contraintes éditoriales privent de justification quelques-

unes des dates avancées (197-201 pour *Cult*, alors que M. Turcan, *SC* 173, p. 30, propose 202 et que R. Braun, *Deus christianorum*, 1977², p. 570, fait état de datations s'échelonnant entre 197 et 212 ; 208 pour *De corona*, daté ordinairement de 211). La troisième partie est trop brève pour être vraiment significative et ne prend guère en compte la dimension littéraire des écrits. Les bibliographies nous ont paru inégales. Celles de Cyprien et de Tertullien sont abondantes et à jour, même si elles omettent une ou deux publications importantes (dans la bibliographie de Cyprien pourraient figurer d'autres travaux en langue française ; dans celle de Tertullien, l'édition italienne de Hoppe – voir *CTC* 85, 9 – et, sous sa rubrique «Bibliographie», la *CTC*). Mais celle de Novatien ignore l'édition Diercks (*CCL* 4, 1972) et les études récentes sur l'auteur. Les textes hagiographiques qui relèvent de la *CTC* font l'objet des notices 6, 8, 12, 13, 14 de l'article *Martyrerakten* (H. R. Seliger, p. 411-419), à l'exception des *APerp*.

Utile et commode, ce dictionnaire vient d'être réédité (1999) sans autre modification, en ce qui concerne les articles cités, que des corrections typographiques ; une troisième édition, revue et corrigée, est en préparation. On aimerait que puissent être indiquées, dans les bibliographies, les dates de toutes les éditions. Il faut, p. 144, col. 1, faire passer à la ligne le «4.» ; p. 441, mettre en italique, dans la bibliographie, «M. von Albrecht» ; p. 582, col. 2, l. 7, écrire «spricht», et non «spicht» ; p. 586, 2^e col., l. 20, ajouter «211-226» après «1987». S. D.

16. CLARKE (Graeme W.), *Two Mid-Third Century Bishops : Cyprian of Carhage and Dionysius of Alexandria. Congruences and Divergences — Ancient History in a Modern University*, Vol. 2, *Early Christianity, Late Antiquity and Beyond*, Macquarie University : Ancient History Documentary Research Centre ; Grand Rapids : W. B. Eerdmans, 1998, p. 317-328.

Portrait brillant et contrasté de deux grands évêques qui, récemment élus, ont choisi de se retirer lorsque fut promulgué l'édit de Dèce, pour échapper au danger auquel les exposait leur notoriété même. Tous deux ont justifié leur conduite, mais Cyprien dans un exposé, minutieux et digne, de ses actions durant l'exil (*Epist* 20), Denys dans un récit vivant et habile (Eusèbe, *HistEccl*, 6, 40). L'un se comporte comme un *patronus*, maintenant sa communauté, contre les opposants, dans le respect rigoureux des règles religieuses et morales et s'imposant par son éloquence, nourrie de la *lectio diuina*. L'autre est un intellectuel alexandrin, ouvert aux débats philosophiques et théologiques, discutant avec les hérétiques et retenant ce qu'il peut y avoir de valable dans leur pensée plutôt que de les excommunier. L'un traite les affaires religieuses à la manière romaine, en réunissant régulièrement des conciles qui légifèrent. Dans un contexte social, politique et religieux différent, l'autre décide seul, mais il correspond activement avec les évêques d'autres provinces. L'un va au martyre, en froid avec Rome, dans une Église d'Afrique repliée sur sa pureté, qui annonce l'Église donatiste. L'autre meurt en plein débat sur les questions trinitaires qui vont être la préoccupation particulière de l'Église d'Orient. Le propos de G. C. – un tantinet injuste pour Cyprien, dont il passe sous silence le souci constant de l'unité et de la "catholicité" – est illustré par des textes bien choisis. S. D.

17. HECK (Eberhard), *Minucius Felix — Lexikon für Theologie und Kirche*. 3. Auflage, Band 7, Freiburg : Herder, 1998, col. 275-276.

18. VOGT (Hermann Josef), *Novatian, Novatianismus — Ibidem*, c. 938-939.

Présentations brèves, mais denses, dues à d'éminents spécialistes. Elles ne prétendent naturellement pas remplacer les notices du *HLLA* (*CTC* 97, 11), où d'ailleurs E. H. avait déjà eu en charge Minucius Felix. H. J. Vogt signale un complément à la liste des témoins du novatianisme qu'il avait donnée dans *Coetus Sanctorum. Novatian und die Geschichte seiner Sonderkirche*, Bonn, 1968, p. 267-290 : *Consultationes Zacchei et Apollonii*, 17-18 (*SC* 402, 1994, p. 128-147). P. P.

19. TORRANCE (Iain), *They Speak to Us across the Centuries. 2. Cyprian — The Expository Times*, 108, 12, September 1997, p. 356-359.

20. OSBORN (Eric), *They Speak to Us across the Centuries, 8. Tertullian — The Expository Times*, 109, 12, September 1998, p. 357-360.

Depuis 1997, sous la rubrique *They Speak to Us across the Centuries*, le périodique *The Expository Times* publie une série d'articles présentant chacun un auteur chrétien ancien. Des spécialistes s'efforcent de mettre en valeur, dans la pensée de l'auteur ancien, ce qui peut intéresser l'homme d'aujourd'hui.

E. O. reprend, en dix points, les idées maîtresses de ses diverses études sur Tertullien (voir notamment *CTC* 95, 42 ; 97, 12, 13, 42) : «Athens and Jerusalem» ; «Vision and change» ; «Credible because inept» ; «Strife of oppositions» ; «Creation and providence» ; «Trinity» ; «Prayer and conflict» ; «Sin and a sordid church» ; «Beginning and end» ; «Vision, reason and morals». Même si l'antagonisme, ou la conciliation, d'Athènes et de Jérusalem n'a plus de sens pour l'homme d'aujourd'hui, ce dernier a toujours un choix de vie à faire. S'il ne peut plus guère admettre ce que dit T. de la Création et de la Providence, il sera sensible à son évocation des relations trinitaires, à sa façon de concilier prière et action, à son sens aigu de la contingence, du conflit des contraires et, plus particulièrement, de la présence du mal et du bien en tout être et en toute action, individuelle ou collective, à l'importance qu'il attache à la personne humaine dans sa totalité. La théologie de T. soutient la comparaison avec d'autres théologies plus modernes : elle fait appel à la raison ; elle s'ordonne autour de la Croix, mystère du salut, depuis la création jusqu'à la restauration finale.

Dans l'ecclésiologie de Cyprien, I. T. dégage deux conceptions différentes et mal corrélées : l'une s'exprime dans l'image close de l'arche, l'autre fait de l'*unanimitas* le fondement de l'unité. On retrouve la première dans l'ecclésiologie donatiste et, aujourd'hui encore, chez des penseurs pour qui les chrétiens sont, ici bas, des «résidents étrangers» et trouvent leur identité dans leur appartenance à une Église séparée du monde (Stanley Hauerwas, *Resident Aliens*, Abingdon Press, 1989). La seconde est une invitation permanente à réfléchir sur la nature de cette appartenance. C'est Augustin qu'il convient plutôt de suivre, car il a su corriger ce qu'il y avait de défectueux dans le modèle de l'arche : en définissant la sainteté de l'Église par celle de Jésus-Christ, et non par celle de ses membres, il a ouvert l'Église sur la transcendance ; sans porter atteinte au «jardin clos», il en a «déplacé la clôture du périmètre au centre». Signalons en passant qu'il est question des *sacrificati*, et non des *thurificati*, en *Laps* 15. S. D.

21. OSBORN (Eric), *The Subtlety of Tertullian — Vigiliae Christianae*, 52, 1998, p. 361-370.

Selon E. O., Tertullien ne passerait pas pour un esprit subtil. Il semblait qu'on lui reprochait au contraire un excès de subtilité. Mais peu importe : E. O. veut réhabiliter sur ce point notre auteur. Après avoir rappelé sa dette à l'égard du stoïcisme et le fondement rationnel de ses paradoxes, il choisit une douzaine d'exemples empruntés à des sujets aussi divers que «Tertullien et les Juifs», «Défense de la Bible», «Recours à la satire», «Résurrection de la chair», «Athènes et Jérusalem», «*Credo quia ineptum*», «Adultère et excommunication», etc., en s'efforçant, chaque fois, en quelques lignes, de faire comprendre toute la subtilité de certains arguments qui avait pu échapper aux lecteurs de Tertullien. Pour diverses raisons, le succès est inégal. J.-C. F.

22. MATTEI (Paul), *Le témoignage d'Euloge, patriarche d'Alexandrie, sur Novatien (d'après Photius, Bibl., codd. 182, 208, 280) — Curiosité historique et intérêts philologiques. Hommage à Serge Lancel*, Grenoble : Université Stendhal-Grenoble 3, UFR de Lettres classiques et modernes, 1998, p. 151-166 (Recherches et travaux, 54).

Cherchant à établir «une fiche prosopographique» de Novatien, l'A. s'intéresse au témoignage du patriarche d'Alexandrie Euloge (580-607), tel qu'on peut le saisir dans la *Bibliothèque* de Photius, qui consacre trois *codices* à son traité contre les Novatien (182, 208, 280). Cet ouvrage devait comprendre cinq livres, auxquels s'ajoutait sans doute un appendice destiné à rectifier les informations transmises sur Novatien par un ouvrage d'hagiographie romanesque (dit *Athlèsis de Novatien*). Selon P. M., si les informations transmises par Euloge ne présentent guère d'intérêt, l'anonyme hagiographique offre des renseignements plus riches : il atteste le goût de Novatien pour l'érémisme, et confirme son martyre, qui eut peut-être lieu à la suite du premier édit de Valérien (entre août 257 et août 258). P. M. parvient aussi à déterminer l'esprit dans lequel l'*Athlèsis* fut rédigée : en présentant Novatien comme évêque légitime et martyr, elle recueille une tradition qui cherchait à l'opposer à la figure de Cyprien. F. C.

ÉTUDE D'UNE ŒUVRE

23. BABIŃSKI (Marian), *Motywy inwencyjne w pierwszej księdze Ad nationes Tertuliana — Roczniki Humanistyczne. Filologia Klasyczna* (Lublin), Tom XLIV, zeszyt 3, 1996 [= *Non in sermone sed in virtute. Księga Pamiątkowa ku czci Księdza Profesora Henryka Wójtowicza*], p. 153-167 [résumé anglais, p. 166-167 : «The Inventive Motifs in the first book of Tertullian's *Ad nationes*»].

L'argumentation d'*Apol* se retrouve, sous une forme plus simple, dans une œuvre antérieure de Tertullien, l'*Ad nationes*. Il y présente dès le début l'argument principal, qui sera réexposé en conclusion : l'argument d'ignorance. Les païens se déconsidèrent en attaquant les chrétiens parce qu'ils les accusent sans les connaître. Ils le font avec haine, autre forme d'ignorance. Ils les condamnent à cause du nom qu'ils portent : ignorance encore. Chacune des objections examinées est présentée comme une variante de l'objection principale. En les réfutant tour à tour, T. obtient un tissu serré de contre-arguments qu'il présente comme les formes évolutives du même argument. Elles se renforcent les unes les autres et permettent de faire passer les différents procédés de la rhétorique, même ceux au premier abord qui ne nous semblent pas évidents.

J. WOLINSKI

24. DELÉANI (Simone), *Minucius Felix, Octavius, 32 — Vita Latina*, 150, juin 1998, p. 44-53.

Le chapitre 32 d'*Oct* répond à trois objections extraites du réquisitoire de Cécilius (10, 2-5) et expose la conception épurée de Dieu qu'ont les chrétiens et le culte intérieur et spirituel qu'ils lui rendent. S. D. propose une explication précise de ce texte, détaillée pour les paragraphes 1-3 et plus générale pour la fin du chapitre (4-9). Attentive aussi bien aux idées exposées et à leur origine, qu'à la façon dont Minucius Felix les exprime, elle découvre en lui non pas seulement un habile écrivain, influencé par la seconde sophistique, mais aussi un chrétien soucieux de rassurer les païens cultivés, sans rien renier de la doctrine chrétienne. À cet égard, on est sensible à la subtilité des analyses montrant comment Minucius Felix sait utiliser des termes à double entente (32, 3 *innocentia* ; *iustitia* ; *qui hominem periculo subripit* pourrait même être une allusion au Christ), transposer à Dieu une image appliquée au soleil par Lucrèce (32, 6. 8-9 ; cf. *De rerum natura*, V, 281 – et non pas 231), ainsi qu'adapter et corriger discrètement des données philosophiques qu'il reprend : ainsi le voit-on orienter l'idée d'immanence divine, d'origine stoïcienne, plutôt dans le sens d'une transcendance (32, 1. 4. 6. 9).

F. C.

25. ADKIN (Neil), *Erasmus' Paraphrases in Novum Testamentum and the Pseudo-Cyprianic De duplici martyrio — Res publica litterarum. Studies in the Classical Tradition*, 20, 1997, p. 177-188.

Le *De duplici martyrio* (= *Dupl*) est une production d'Érasme : la démonstration, effectuée dès 1895 par F. Lezius, confirmée par S. Seidel Menchi en 1978 et par N. A. en 1995 (cf. *CTC* 97, 61), est ici enrichie d'une comparaison entre la langue de *Dupl* et celle d'un commentaire biblique d'Érasme, les *Paraphrases in Novum Testamentum*. Grâce à l'emploi systématique de CDROMs (Cetedoc Library of Christian Latin Texts, Packard Humanities Institute #5.3), l'A. isole les nombreuses particularités communes aux deux textes, souvent au voisinage des mêmes citations bibliques : expressions favorites d'Érasme (dont N.A. est conscient qu'elles pourraient à la rigueur avoir été plagiées par un contemporain), coïncidences lexicales à propos de termes moins typés, tournures grammaticales analogues. La liste des parallèles est impressionnante, d'où la conclusion : «Scholarship must accordingly cease to designate this work as 'Pseudo-Cyprianic'. It belongs to the corpus of genuine works of Erasmus». La seconde proposition est sûrement correcte, mais la première est-elle fondée ? C'est Érasme lui-même qui a placé *Dupl* sous le patronage de Cyprien, tout en y laissant à dessein des anachronismes. Le nom de l'évêque-martyr, en tant que paratexte, est à jamais lié au traité, qui est, au sens plein du terme, 'pseudo-cyprianique'. La critique moderne doit donc publier *Dupl* parmi les *Opera omnia* d'Érasme, mais sans gommer le pseudonyme sous lequel l'humaniste a choisi de se cacher.

F. D.

TEXTE, LANGUE, STYLE

26. CADOPPI (Ilaria), *Sul lessico giuridico nell'Apologeticum di Tertulliano — Acme*, 49, 1996, p. 153-165.

Reprenant la question ancienne des relations de Tertullien avec le droit, l'A. conteste le jugement de ceux qui dénoncent ses confusions dans l'emploi des termes et des notions juridiques (cf. R. Martini, *CTC* 76, 15) et attribuent sa connaissance du droit principalement à sa formation d'orateur. À partir de l'analyse de plusieurs passages d'*Apol*, I. C. décèle la familiarité de Tertullien avec le droit, moins dans la fidélité à des formulations précises que dans la «rhétoricisation» de la langue juridique à laquelle il procède : à ses yeux, elle se manifeste en particulier dans l'aisance avec laquelle il confère une valeur juridique à des termes du langage courant et littéraire (*Apol* 10, 4 *infitias ire* ; 35, 6 *conuenire*), ou propose une représentation juridique d'une situation qui ne l'est pas (*Apol* 11, 12-13 ; 13, 5-6 ; 39, 4). Pour l'A., ce serait l'indice d'une connaissance approfondie de la science juridique et d'une créativité qui conviendraient mieux à un juriconsulte qu'à un avocat. Malgré des analyses de détail intéressantes, une telle conclusion, qui n'est pas dépourvue de contradiction, est difficilement acceptable. La bibliographie de l'A., qui ne mentionne aucune étude postérieure à celle de Martini, n'est pas à jour : il eût au moins fallu mentionner l'étude de J. Gaudemet (*CTC* 78, 17). F. C.

27. ROUSSELET (Jean), *Tertullien joue de la distance. Le jeu des personnes verbales dans le De cultu feminarum — Revue des Études Augustiniennes*, 44, 1998, p. 3-11.

Par une étude minutieuse du jeu des personnes verbales dans *Cult*, J. R. met en lumière la variété des situations d'énonciation présentes dans l'ouvrage et donc des relations que Tertullien noue lui-même, dans son discours, avec les femmes chrétiennes et l'humanité tout entière. Maniant habilement l'alternance des personnes verbales, qui tantôt l'éloigne, tantôt le rapproche de ses allocutaires (première personne du singulier ou du pluriel, deuxième personne du singulier ou du pluriel, troisième personne du singulier), Tertullien se présente tour à tour

comme le frère affectueux et compatissant, le maître sévèrement critique et l'auteur sarcastique et polémique. C'est une manifestation de l'éloquence sincère et «presque vertigineuse» du Carthaginois, qui finalement culmine dans quelques passages particulièrement enchevêtrés (II, 11, 3-12, 1 ou 12, 3-13, 2). J. R. y retrouve la technique et la passion d'un Sénèque, «le sentiment à la fois d'une urgence et d'une responsabilité grave d'enseignement» d'un saint Paul, et en découvre l'écho chez François Mauriac, dans plusieurs pages de *Souffrances et bonheur du chrétien*. F. C.

28. UGENTI (Valerio), *Le desinenze -erimus/-eritis e il genitivo pronominale -ius nelle clausole metriche tertullianee — Rudiae*, 9, 1997, p. 269-277.

La thèse de départ est la suivante : à l'époque de Tertullien, le poète et le prosateur n'ont plus la liberté de considérer tantôt comme brefs, tantôt comme longs, la syllabe *ri* dans *-erimus* ou *-eritis* (parfait du subjonctif / futur antérieur) et l'*i* de la désinence pronominale *-ius* ; en effet, si la variation que cette liberté entraîne dans la place de l'accent, pour une même forme, était tolérée avec un accent tonique, elle n'est plus supportable à partir du moment où l'accent est devenu un accent d'intensité (I^{er} / II^e siècles). Pour déterminer le choix de Tertullien, *i* bref ou *i* long (pour le génitif pronominal, la possibilité d'une prononciation *yus*, en une seule syllabe, n'est pas envisagée), V. U. examine les clausules dans lesquelles entre une forme verbale en *-erimus* / *-eritis* ou un pronom en *-ius* (il limite son corpus aux traités précédant Marc dans l'édition du CCL). De cette étude qui utilise, me semble-t-il, la description des clausules proposée par De Groot et observée par Hagendahl, V. U. conclut à la longueur de l'*i*, conclusion qui rejoint celle de Hagendahl pour Minucius Felix et Arnobe. Dans les neuf clausules présentant la forme verbale (celle-ci occupe toujours la dernière place) et les vingt et une avec *istius*, *illius*, *ipsius*, *solius*, *totius*, *alterius* (tantôt à la dernière, tantôt à l'avant-dernière place), c'est toujours la syllabe longue, *-ri-* ou *-i-*, qui assure la meilleure clausule, la plus usuelle ou la plus familière à l'auteur (dispondée ; ditrochée ; dicrétique ; tribraque [ou dactyle ou crétique] + trochée), alors que la brève produit généralement des formes amétriques ou des clausules rares.

Un autre argument pourrait être encore invoqué en faveur de la longue : dans tous les cas envisagés, la longueur de l'*i*, et donc la longueur de la syllabe qui le contient, permet la coïncidence de l'accent de mot et de l'ictus du pied. Tout en respectant la métrique classique, Tertullien a certainement fait cette «concession au système rythmique», comme l'écrit J. Molager pour Cyprien (voir CTC 75-94, SC 119). Des études portant sur des corpus plus étendus et comparant des pratiques diverses (V. U. s'en tient actuellement à celle de Tertullien : voir CTC 95, 17-18) permettraient d'avancer sur un terrain plus solide. S. D.

29. GRASSO (Cristina), Erratum Tertullianum in CChL I : Ad martyras 4, 5 — *Rudiae*, 9, 1997, p. 137-140.

[complément à la liste d'errata recensée en CTC 91, 26 ; on lira *exussit* au lieu de *excussit*]

30. MILHAU (Marc), *Notulae Minucianae, I-II — Vita Latina*, 148, 1997, p. 38-44 ; 149, 1998, p. 75-81.

L'*Octavius* était au programme de l'agrégation des lettres classiques en France, en 1997. À l'oral, les candidats risquaient d'être surpris par les divergences entre leur édition de travail (le "Budé" de J. Beaujeu) et celle de la Bibliotheca Teubneriana (par B. Kytzler ; CTC 92, 2), utilisée par le jury. À leur intention, M. M. a dressé une liste commentée des quelque 70 désaccords, en prenant soin d'expliquer les choix de l'éditeur allemand, et de traduire

éventuellement son texte. Ce tour d'horizon lucide rendra incontestablement service, et pas seulement aux agrégatifs. P. P.

31. AUMONT (Jacques), *Les clausules de Minucius Felix — Vita Latina*, 150, juin 1998, p. 54-92.

Le dialogue de l'*Octavius* compte 629 clausules terminales de phrase, qui sont ici comparées à un corpus de 2111 clausules cicéroniennes, extraites de l'*Orator*, du *De amicitia* et du *De senectute*. Les dernières pages s'intéressent aussi, par sondages, aux clausules intérieures, afin de vérifier si celles-ci sont choisies selon une «progression hiérarchique», des moins aux plus recherchées. La méthode adoptée est celle que J. A. a déjà mise en œuvre pour d'autres auteurs (cf. *Métrique et stylistique des clausules dans la prose latine, de Cicéron à Pline le Jeune et de César à Florus*, Paris, 1996, auquel renvoie une quarantaine de notes). De cette étude, extrêmement fouillée et illustrée de nombreux tableaux, il ressort que Minucius Felix adopte en substance les règles de la métrique cicéronienne, mais les rend plus rigoureuses et perd ainsi la souplesse et les subtilités de son modèle. F. D.

32. GROUT-GERLETTI (Dominique), *Le vocabulaire de la contagion chez l'évêque Cyprien de Carthage (249-258) : de l'idée à l'utilisation — Maladie et maladies dans les textes latins antiques et médiévaux*. Actes du V^e Colloque international «Textes médicaux latins» (Bruxelles, 4-6 septembre 1995), édités par Carl Deroux, Bruxelles : Latomus. Revue d'Études Latines, 1998, p. 228-246 (Collection Latomus, 242).

Le principal apport de cette étude est le relevé, dans les traités de Cyprien, des mots qui «disent la contagion, la transmission du mal», soit 39 termes, de *cancer* à *uirus*, classés par ordre alphabétique, avec "localisation" (i.e. la référence), "fréquence" (i.e. le nombre d'occurrences), et indication du sens (propre ou figuré). Comme souvent en pareil cas, on pourra regretter telle ou telle absence (*plaga*, *deficere*) et, surtout, discuter telle ou telle interprétation (par ex. celle de *contingere* en *Quir* III, 32, 17 [= *I Cor.* 7, 1] ou celle d'*infestatio* en *Dem* 12, 237 et 20, 391). Les considérations qui précèdent ce relevé doivent être parfois accueillies avec prudence : p. 229, contrairement à ce qui est dit, on tend à admettre aujourd'hui que Trébonien Galle n'a pas décrété de persécution ; p. 230, n. 5, le thème du Christ-médecin n'a pas été «inauguré par Tertullien», mais est déjà présent dans le Nouveau Testament, dans le prolongement de l'enseignement vétero-testamentaire ; p. 231, parler de la «ruse de Cyprien» est, à tout le moins, inapproprié ; p. 231 sq., les réflexions sur démonologie, épidémie, contagion, semblent confuses ; p. 233, si l'on retient l'hypothèse (aujourd'hui très minoritaire) de l'antériorité de Minucius Felix sur Tertullien, il convient de s'en expliquer. J.-C. F.

SOURCES, INFLUENCES

33. FREDUILLE (Jean-Claude), *Tertullien dans l'histoire de l'apologétique — Les Apologistes chrétiens et la culture grecque* [colloque tenu à l'Institut catholique de Paris les 2 et 3 septembre 1996], sous la direction de Bernard Pouderon et Joseph Doré, Paris : Beauchesne, 1998, p. 271-281 (Théologie historique, 105).

Poursuivant sa réflexion approfondie sur le genre apologétique, J.-C. F. prend ici pour point de départ les jugements de Lactance, Eusèbe et Jérôme sur l'œuvre apologétique de Tertullien. Si Lactance et Eusèbe la rattachent principalement au discours judiciaire de la défense, reposant sur la négation et la réfutation des arguments de l'accusation, Jérôme, qui écrit un siècle plus tard, dans un contexte évidemment différent, est surtout sensible au rôle d'accusateur de l'apologiste. En fait, les deux points de vue sont indissociables dans l'apologétique et peuvent

«apparaître comme une *lex generis*» (p. 276). Quant au triptyque de Tertullien – *Nat*, *Apol*, *Scap* –, il atteste assez bien la diversité d'un genre qui sait se mouler dans des formes différentes : traité, lettre ouverte, plaidoyer judiciaire. Comme en témoigne le titre que lui a affecté la tradition, l'*Apologeticum* se présente comme l'œuvre emblématique non pas de toute l'apologétique, mais seulement de la première, celle qui s'est développée avant la paix de l'Église : à partir de cette date, l'apologétique cesse d'être un discours de substitution, pour devenir ouvertement accusatrice et constituer de véritables sommes doctrinales. F. C.

34. DUNN (Geoffrey D.), *Tertullian and Rebekah : a Re-reading of an "Anti-Jewish" Argument in Early Christian Literature — Vigiliae Christianae*, 52, 1998, p. 119-145.

Dans *Iud* 1, 5-7, Tertullien interprète la promesse de *Gen* 25, 23 de façon typologique : le fils aîné, Ésaü, représente les juifs, tandis que le cadet, Jacob, préfigure les chrétiens. L'idée est évoquée également, mais seulement en passant, sans explication, dans *Pud* 8, 8. Pour apprécier l'originalité de cette exégèse, G. D. D. en recherche des traces dans la littérature antérieure. La tradition juive voit plutôt en Ésaü une représentation des Édomites, et en Jacob celle du peuple juif. Saint Paul, *Rom* 9, 10-13, doit suivre encore cette tradition, si l'on en juge du moins à partir des développements des chapitres 9 et 11 principalement. Par la suite, l'épisode est commenté seulement par l'auteur de l'*Épître de Barnabé* (13, 2), Justin et Irénée. Attirant l'attention sur le fait que l'*Épître* ignore la distinction juifs/chrétiens, mais connaît seulement celle entre "eux" et "nous", et refusant de voir des traits de polémique antijuive dans l'œuvre, G. D. D. situe la rédaction de l'*Épître* à un moment où les termes de "juif" et de "disciple de Jésus" n'étaient pas encore exclusifs : le "nous", identifiable à Jacob, désignerait alors tous les disciples du Christ, qu'ils fussent juifs ou non. Chez Justin, *Dialogue*, 134, 5, c'est surtout l'identification de Jésus à Jacob qui domine. Quant au développement d'Irénée, *Adu. Haer.*, IV, 21, 2, il combine de façon originale des éléments empruntés à ces traditions antérieures. G. D. D. montre alors que Tertullien s'écarte clairement de Paul, se montre plus explicite que l'*Épître de Barnabé* – dont il ne dépend pas directement – et emprunte surtout à Irénée. Mais il est le premier à placer la prophétie de Rébecca au cœur de son traité *Adu. Iudaeos*. Cette analyse fine et précise lui permet de conclure que la littérature *adu. Iudaeos* de l'Antiquité, loin d'être aussi répétitive qu'on l'a dit, connaît des variations significatives selon les auteurs et leur contexte historique et polémique. F. C.

35. BAKHOUCHE (Béatrice), *Octavius Academicus ? — Vita Latina*, 150, juin 1998, p. 38-43.

Pour l'A., Minucius Felix est moins tributaire de la tradition latine (Cicéron, Sénèque), comme le souligne J. Beaujeu (Paris, 1964, *CUF*), que de la tradition platonicienne, telle qu'elle se présente notamment dans les manuels doxographiques. Elle en voit des indices dans le rapprochement d'*Oct* 14, 4-7 avec *Phédon*, 88-90, dans l'origine doxographique et scolaire du catalogue des philosophes (19, 3-18, qu'elle ne croit pas imité de Cicéron), dans la place réservée à Platon (19, 4), et dans certains rapprochements possibles avec l'œuvre d'Apulée (16, 12 et *De deo Socratis*, 9, 140 s. ; 18, 5 et *Apologie*, 64, 5 ; 18, 8 et *Apologie*, 64, 7 ; 19, 14 et *De deo S.*, 3, 124 ; *De Platone*, 5, 190). L'idée est tout à fait acceptable, mais on doit reconnaître que J. Beaujeu ne méconnaît pas les dettes diverses de Minucius (cf. p. XXXV-XXXVIII). Ces phénomènes d'influence et de tradition sont souvent complexes et nullement exclusifs les uns des autres, et dans *Oct* on ne doit pas non plus négliger l'héritage de ses prédécesseurs grecs. L'A. relativise l'influence qu'a pu jouer sur la structure du dialogue le passage d'Aulu-Gelle mettant en scène le sceptique Favorinus (*Nuits Attiques*, XVIII, 1), notamment pour la raison qu'on ne saurait «imaginer que l'apologiste ait emprunté une technique de discussion à ceux-là mêmes qu'il veut convaincre d'erreur» (p. 39) : outre que l'emprunt pouvait justement être une manifestation de bonne volonté envers la culture

philosophique de l'adversaire, la méthode du dialogue *in utramque partem* était assez généralement utilisée dans l'Antiquité et trouvait sa source dans la *controuersia* des écoles de rhétorique (cf. G. W. CLARKE, *The Literary Setting of the Octavius of Minucius Felix*, dans *Journal of Religious History*, 3, 1965, p. 195-211, spéc. p. 204-205), et elle ne doit pas être attribuée à une école philosophique particulière. F. C.

36. BUCHHEIT (Vinzenz), *Vergil als Zeuge der natürlichen Gotteserkenntnis bei Minucius Felix und Laktanz* — *Rheinisches Museum*, 139, 1996, p. 254-259.

Voulant réagir contre l'opinion de ceux pour qui Minucius Felix et Lactance hausseraient les vers de Virgile au rang de texte sacré (D. S. Wiesen, *Virgil, Minucius Felix and the Bible*, dans *Hermes*, 99, 1971, p. 70-91) ou du moins s'approprieraient le poète païen (E. Heck, cf. *CTC* 90, 29), V. B. cherche à mieux cerner l'attitude des deux auteurs chrétiens à l'égard de Virgile. Si Minucius Felix sait utiliser les citations du poète pour séduire les païens et, dans une démarche protreptique, les conduire vers la vérité, il sait aussi se montrer réservé envers les poètes (23, 1-2) et souligner que les païens n'avaient pas pleinement accès à la vérité (cf. déjà *CTC* 85, 51). De même Lactance, en affirmant *Nostrorum primus Maro non longe afruit a ueritate* (*Inst.*, I, 5, 11), exprime une restriction notable (*afruit*), et l'emploi de *nostrum* ne doit pas nous abuser. F. C.

TEXTE BIBLIQUE, EXÉGÈSE

37. VAN DER LOF (L. Johan), *Uso que de la tipología bíblica hace Tertuliano, en consideración a la historia de la Iglesia* — *Augustinus*, 43 (n° 168-169), 1998, p. 133-144.

Si Irénée a usé de la typologie biblique pour souligner l'harmonie entre l'Ancien Testament et le Nouveau, Augustin a aussi appliqué cette méthode pour manifester la présence dans la Bible de la préfiguration de l'Église de son temps. V. D. L. pense découvrir le même procédé chez Tertullien et tente de le montrer à partir d'une sélection de quatorze textes (présentés dans l'ordre suivant) : *Bapt* 8, 4 ; *Paen* 10, 6 ; *Vx* I, 2, 2-3 ; *Marc* II, 4, 4 ; III, 5, 4 ; V, 4, 8 ; III, 7, 3 ; 23, 2 ; IV, 20, 4 ; *Cast* 5, 3 ; 7, 1-3 ; *Idol* 24, 4 ; *Mon* 5, 7 ; 7, 6-9. F. C.

ANTIQUITÉ ET CHRISTIANISME

38. MOZZILLO (Luigi), *Dio e Stato nel "Tribunale" di Tertulliano. Filosofia, religione e politica in una rilettura antropologica dell'Apologetico*. Editoriale di Giorgio Jossa, Napoli : Luciano Editore, 1997, 108 p. (Filosofia e religione, 3).

L'auteur, qui serait tenté de faire sien un mot célèbre en disant : «Tertullien, c'est moi !» (p. 7), définit, dans le sous-titre de son étude, son ambition, qui prend le contre-pied de la thèse de Jung expliquant l'adhésion du Carthaginois au christianisme par son renoncement à la raison. Après quelques notes sur la biographie de Tertullien (p. 29-38) et sa conversion, qui aurait été favorisée par la démarche rationnelle et intériorisante du stoïcisme (p. 41-53), L. M. se livre à une analyse des chapitres X à XLII d'*Apol*, d'où il ressort que l'originalité profonde de Tertullien, au-delà de la littéralité de son plaidoyer, est de convoquer devant un tribunal, pour qu'ils puissent s'affronter, d'une part le Dieu des chrétiens et les dieux romains, d'autre part l'État romain et la communauté chrétienne. De ce débat émergent quelques idées comme celles de la liberté de conscience, du rapprochement entre une conception stoïcienne d'une cité sans limites spatiales et une conception chrétienne d'une cité sans limites temporelles, ou même de

l'idéal politique d'un anarchisme pacifiste chrétien... Nous sommes souvent cité, mais, il nous faut l'avouer, sans bien comprendre les raisons de cet honneur. J.-C. F.

39. SERNICOLA (Stefania), *Seneca e Tertulliano contro la cosmetica*, Firenze : Libri Athenaeum, 1996, 77 p. (Collezione Oxenford).

Cette plaquette un peu touffue ne correspond que partiellement à son titre et à l'intention avouée de l'auteur (p. 9) : montrer l'influence du *De beneficiis* de Sénèque sur le *De cultu feminarum*, puisque cela ne fait l'objet que de quelques pages (rapprochements, connus et nouveaux, entre les deux œuvres, p. 37-42 ; divergences de motivations de l'un et l'autre auteur, p. 42-45). Les chapitres qui précèdent rappellent divers problèmes posés par *Cult* ; ceux qui suivent récapitulent et expliquent les termes relatifs à l'habillement, à la toilette et aux cosmétiques dans le monde romain. J.-C. F.

40. KOKKINOS (Nikos), *The Relative Chronology of the Nativity in Tertullian — Chronos, kairos, Christos*, II, 1998, p. 119-131.

À cause de l'obscurité des textes qui fournissent des indices sur la naissance de Jésus, à cause aussi de la difficulté qu'on a pour en concilier les données, les historiens continuent – malgré le *non liquet* définitif prononcé par Syme – à débattre du problème de sa date. L'un d'eux, N. K., a récemment présenté et défendu une théorie qui fait naître Jésus en -12 (pour mourir en +36). C'est dans le cadre de cette problématique qu'il examine une pièce du dossier que quelques-uns ont peut-être eu tort de récuser trop vite comme dénuée de toute valeur. Il s'agit d'un passage de *Marc IV* (19, 10) où Tertullien fait état des «census (...) actos sub Augusto tunc in Iudaea per Sentium Saturninum» qui, selon lui, assuraient aux témoins de la scène racontée par *Lc 8*, 19-21 la possibilité de se renseigner sur le lignage (*genus*) de Jésus. Négligeant le pluriel après l'avoir pourtant signalé, N. K. met ce recensement en rapport avec celui que *Lc 2*, 2, en précisant qu'il fut le premier, attribue à Quirinius, gouverneur de la Syrie, recensement qui serait à dater de +6/7. Mais T. aurait mal compris ce texte de Luc, il l'aurait lu comme signifiant que Jésus était né au temps d'un *census* romain prenant place avant celui de Quirinius ; il aurait alors cherché à mettre un nom sur l'auteur de ce recensement, et il aurait été amené à en créditer Sentius Saturninus : Flavius Josèphe l'aurait aidé dans cette voie, ainsi que les informations qu'il pouvait avoir lui-même sur ce personnage (consul en -19, gouverneur de Syrie par la suite) qu'il cite ailleurs en liaison avec l'histoire de la Carthage romaine (*Pal 1*, 2). Si bien que, malgré sa mauvaise traduction de Luc, T. aurait pleinement raison en rattachant la naissance de Jésus aux activités administratives de Saturninus qui aurait gouverné la Syrie entre -12 et -8. La dernière partie de l'étude, prolongée d'un appendice, est consacrée à montrer la vraisemblance d'un census hérodien organisé par l'action de Saturninus (dont les compétences et la rigueur financières ont été retenues par l'histoire ; cf. Velleius Paterculus 2, 92, 2) et qui aurait eu lieu dans la dernière partie de l'année -12.

Certes l'hypothèse d'une lecture erronée de *Lc 2*, 2 nous paraît gratuite, compliquée et suspecte ; mais nous admettrions volontiers nous aussi que le témoignage de Tertullien mérite la confiance, eu égard à sa précision et à son isolement : l'Africain, qui s'écarte ici de la tradition inaugurée par Justin (cf. *I Apol.* 34, 2 ; *Dial.* 78, 4 : mention du cens de Quirinius) a pu avoir connaissance de *census* organisés par Saturninus en Judée sous Hérode, et même les avoir qualifiés d'«augustéens», ce roi étant un vrai vassal d'Auguste. Mais cependant pour une juste appréciation du passage en cause, et en vue d'en déduire une datation, il eût fallu tenir compte du fait qu'il ne concerne pas proprement la *natiuitas* de Jésus ; il a trait au problème de l'existence et de l'identité de sa mère et de ses frères (ses origines familiales ou, comme il est dit, son *genus*). A ce titre, il méritait d'être rapproché avec précision (plus que ne le fait N. K. dans la note 16, p. 124) d'un autre passage du même *Marc IV* (36, 8) où, à propos de

l'aveugle-né de Jéricho, un renvoi aux «recensements augustéens» qualifiés de «récents» concerne aussi une enquête sur les origines familiales de Jésus (*de genere*). Dans un autre contexte – celui de la naissance de Jésus –, T. évoque ailleurs (*Marc IV, 7, 7*) ce témoin le plus digne de foi de la *natiuitas*, conservé dans les archives romaines, qu'est le *census Augusti*. Enfin, il conviendrait de ne pas oublier que la preuve des «recensements romains» a dû entrer de bonne heure dans l'arsenal des arguments contre le docétisme gnostique. R. BRAUN

41. SASSI (Maria Grazia), *Spongiae retiariorum* (*Tert., Spect. 25, 4*) — *Studi latini in ricordo di Rita Cappelletto*, Urbino : QuattroVenti, 1996, p. 93-100 (*Ludus Philologiae*, 7).

Dans son ouvrage *Il Linguaggio gladiatorio*, Bologna, 1992, p. 174-176, M. G. Mosci Sassi examinait les différentes explications proposées pour l'expression *spongiae retiariorum*, attestée uniquement par Tertullien, et n'en trouvait aucune satisfaisante. Elle pense aujourd'hui que le mot *spongiae* n'est pas un terme technique de la langue des jeux, mais désigne par métonymie les poumons des rétiaires, déchirés par les ours : par *defixus in morsus ursorum et spongiarum retiariorum*, Tertullien exprimerait le comble de l'horreur.— L'explication ne s'impose pas : est-ce que vraiment les ours s'en prenaient à la cage thoracique des condamnés, pour pouvoir ensuite se repaître de leurs poumons, comme les chats italiens de *polmoncino* ? De toute façon, M. G. S. aurait dû discuter l'intéressante conjecture d'A. Vassileiou, *punctas* (*CTC* 93, 16), qu'elle ne semble pas connaître. P. P.

42. TAISNE (Anne-Marie), *Le culte isiaque dans l'Octavius de Minucius Felix* — *Vita Latina*, 150, juin 1998, p. 29-37.

Les quelques allusions rapides à la religion isiaque mises dans la bouche d'Octavius ne sauraient justifier le titre de cette étude ; d'autre part, le rejet de la zoolâtrie, considérée comme caractéristique de la religion égyptienne, est un thème satirique et polémique beaucoup plus répandu dans la littérature païenne qu'il ne le paraît ici. À côté de l'ouvrage classique de F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, 1929⁴ (réimpr. anast. 1963), citer maintenant le livre de R. Turcan, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris, 1989. J.-C. F.

43. TUREK (Wladimir), *L'uomo di fronte al dolore : 'La provvidenza' di Seneca e 'L'epidemia' di Cipriano* — *Cultura e promozione umana. Fondamenti e itinerari*. Convegno internazionale di studi, Oasi "Maria Santissima" di Troina, 29 ottobre - 1° novembre 1995, a cura di Enrico dal Covolo - Isidoro Giannetto, Troina : Oasi editrice, 1996, p. 71-82.

On retrouve dans le *De mortalitate* de Cyprien des expressions, des images, des concepts et même des thèmes du *De prouidentia* de Sénèque. Mais si la souffrance est bien présentée par les deux auteurs comme une épreuve, voulue par la Providence pour les bons comme pour les méchants (pour les chrétiens comme pour les païens), afin d'exercer la vertu et le courage des premiers, la perspective est radicalement différente : Cyprien se réfère à l'Écriture et propose d'accepter l'épreuve dans la foi au Christ et l'espérance de la vie éternelle. S. D.

44. GRIMM (Veronika E.), *From Feasting to Fasting, the evolution of a sin. Attitudes to food in late antiquity*, London - New York : Routledge, 1996, 294 p.

Cette étude se propose de dégager l'attitude des premiers auteurs chrétiens à l'égard de la nourriture. Si le judaïsme connaissait depuis longtemps la pratique du jeûne, auquel il reconnaît une forte valeur expiatoire, les textes du Nouveau Testament affranchissent les chrétiens des habitudes juives et insistent plutôt sur le rôle social du repas. Dans la *Didachè* ou le *Pasteur* d'Hermas le jeûne n'est encore là que pour accompagner la prière et représente seulement une

façon de s'humilier devant Dieu ; Clément d'Alexandrie et Origène insistent davantage, sous l'influence du discours philosophique, sur la pratique de la tempérance. Selon V. E. G., l'exhortation au jeûne n'apparaîtrait vraiment qu'à la fin du II^e s. et au début du III^e s., sans doute en liaison avec les persécutions et la théologie martyriale : le jeûne serait une sorte de substitut du martyr, pour ceux qui ne l'auraient pas connu, et une façon de témoigner du Christ. Il s'intègre alors rapidement aux pratiques pénitentielles et devient un acte authentiquement chrétien malgré son origine juive. Par la suite le jeûne fut aussi une manière d'éprouver les nouveaux convertis, toujours plus nombreux après la paix de l'Église et parfois attirés par des raisons moins spirituelles que matérielles. Dans cette évolution, Tertullien joua évidemment un rôle important, en rédigeant notamment, pendant sa période montaniste, le premier traité chrétien — et le plus développé — sur le jeûne. Avant de suivre l'argumentation de *Iei*, V. E. G. passe en revue quelques textes antérieurs qui soulignaient déjà l'importance du jeûne (*Apol* 6 ; 9, 9-12 ; 16 ; 39 ; 40 ; 53 ; *Spect* 13 ; 30 ; *Pat* 13, 2-3 ; *Paen* 9).

L'ouvrage nous a déçu. D'abord le sous-titre est quelque peu trompeur, en laissant croire qu'il s'agit d'une étude anthropologique qui envisagerait l'ensemble de la société de l'Antiquité tardive. En fait l'analyse considère principalement un choix d'ouvrages et d'auteurs chrétiens : les *Épîtres* de Paul et les *Actes des Apôtres*, Clément d'Alexandrie, Tertullien, Origène, Eusèbe, Jérôme et Augustin. Les littératures judéo-chrétienne et hétérodoxe sont à peu près ignorées : à peine rencontre-t-on quelques lignes dispersées sur l'ébionisme et la *Didachè*. Ces lacunes empêchent de saisir le phénomène dans sa complexité, et privent de fondement solide l'argumentation de l'A., pour qui la pratique du jeûne est étroitement attachée au judaïsme. Dans le cas du montanisme, on s'étonne que l'A. ne cherche pas à le comprendre en recourant à d'autres sources que la seule œuvre de Tertullien. À ses yeux, celui-ci serait largement tributaire de l'influence de la communauté juive de Carthage, et V. E. G. propose des rapprochements avec la *Mishnah*. La documentation sur le judaïsme africain est assez pauvre et délicate à analyser, mais l'A. aurait pu trouver des éléments en faveur de sa thèse dans les travaux de Cl. Aziza (*CTC* 77, 23), W. H. C. Frend (*CTC* 78, 28) ou G. Quispel (*CTC* 82, 35), qu'elle semble tous ignorer. Il nous semble d'autre part que l'influence montaniste pourrait suffire à expliquer le rigorisme de T. en matière de jeûne, sans chercher à en faire le représentant d'un groupe de chrétiens rigoristes qui pratiquaient certains cultes juifs (p. 137 : «Tertullian belonged to a rigorist Christian group that practised some Jewish pieties»). [Du même auteur signalons l'article récent : *On the dietary habits of the Roman empire as seen by outsiders, Jews and Christians*, dans *Classics Ireland*, 6, 1999, p. 43-61 (p. 55-60 sur *Apol*)]. F. C.

45. SCHÖLLGEN (Georg), *Die Anfänge der Professionalisierung des Klerus und das kirchliche Amt in der syrischen Didaskalie*, Münster Westfalen : Aschendorff, 1998, VIII-227 (Jahrbuch für Antike und Christentum, Ergänzungsband, 26), p. 56-68 pour Tertullien et Cyprien.

46. SCHÖLLGEN (Georg), *Sportulae. Zur Frühgeschichte des Unterhaltsanspruchs der Kleriker — Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 101 (Vierte Folge, 39), 1990, p. 1-19.

Dans la première partie de son livre, G. S. guette à travers les quelques témoignages littéraires, brefs et flous, qui nous sont parvenus, le moment où le clergé a acquis le droit à une rémunération lui assurant les moyens de vivre, et montre la mutation corrélative du service des clercs en une profession organisée, avec son cursus hiérarchisé.

Tertullien n'autorise pas à dire qu'à son époque il était versé une solde aux membres du clergé (*Iei* 17, 4, fait plutôt allusion à des parts d'honneur attribuées, lors des agapes, aux clercs qui les président), sauf peut-être pour les évêques (*Iei* 13, 3) ; et si des fabricants d'idoles entrent dans le clergé sans abandonner leur métier (*Idol* 7, 1, 3), c'est qu'ils n'ont pas d'autre moyen de subsistance. En revanche, la *Lettre* 1 de Cyprien témoigne sans ambiguïté d'un droit

du clergé à être entretenu et de l'obligation de s'abstenir de toute activité séculière découlant de ce droit, selon des dispositions conciliaires valables pour l'Afrique.

De l'analyse et de la confrontation des quelques phrases de la Correspondance de Cyprien relatives au sujet (*Epist* 1, 1, 2, *CCL* 3A, l. 31 ; 34, 4, 2, l. 54 ; 39, 5, 2, l. 92 ; 65, 3, 1), G. S. tire les observations suivantes : 1) à l'époque de Cyprien, tout le clergé est rémunéré, au moins en Afrique (la lettre de Corneille à Fabius d'Antioche, rapportée par Eusèbe, *HistEccl* 6, 43, 11, permet d'étendre l'affirmation à Rome et donc, sans doute, à d'autres grandes communautés) – 2) la rémunération varie selon le rang occupé, comme dans l'administration civile (on retiendra le rapprochement entre *Epist* 39, 5, 2 – Cyprien fait donner aux nouveaux lecteurs, Aurelius et Celerinus, les mêmes «sportules» qu'aux prêtres, en attendant qu'ils aient l'âge d'accéder à la prêtrise que leur mérite leur confession – et *Digeste*, 50, 2, 6, 1 – aux décurions de moins de vingt-cinq ans sont accordées les «sportules» des décurions, en attendant qu'ils soient en âge d'exercer leur fonction) – 3) les avantages sont de deux sortes : une allocation mensuelle (*diuisio mensurna*) prise sur la caisse de la communauté ; des «sportules» – 4) ils sont suffisants pour que des clercs apostats refusent d'abandonner leur place. À s'en tenir au témoignage de Cyprien, on peut dire qu'au milieu du III^e siècle le clergé est fonctionnarisé.

L'article de G. S., dont les principaux apports sont repris dans le livre, propose une explication convaincante de la «sportule» du clergé, à laquelle Cyprien fait allusion à deux reprises (*Epist* 1, 1, 2 : «in honore *sportulantium* fratrum» ; 39, 5, 2 : «ut et *sportulis* idem cum presbyteris honorentur»). Sa pratique se comprend à la lumière d'usages païens attestés par des textes littéraires (ainsi, Pline le Jeune, 10, 116, 1) et surtout épigraphiques : lors des banquets offerts à leurs concitoyens par de riches particuliers, ou donnés par les associations à l'occasion de certaines fêtes, étaient distribuées des *sportulae*, portions de vivres ou sommes d'argent ; ces dons avaient un caractère honorifique. Sans constituer à proprement parler un salaire, ils marquaient la reconnaissance de l'association à l'égard de ses responsables et étaient proportionnels au rang de ces derniers. La Didascalie syriaque donne des informations qui permettent de penser que le droit du clergé à être ainsi «honoré» a dû se développer dans le cadre des agapes et que les cadeaux sont devenus, dans la première moitié du III^e siècle, des prestations en argent obligatoires, même lorsque le clerc était absent, et hiérarchisées.

Que l'emploi de *sportula* pour désigner cette forme de rémunération du clergé ne soit pas attesté avant Cyprien, s'explique, selon G. S., par le caractère récent de la pratique. La disparition rapide de celle-ci expliquerait la disparition définitive de l'emploi. En fait, à notre connaissance, l'emploi est attesté une fois encore, en Vulg., *I Reg.* 9, 7 : «et *sportulam* non habemus ut demus homini Dei». S'écartant résolument de l'interprétation des Septante, Jérôme recourt à *sportula* pour traduire un hapax hébreu signifiant probablement «quelque chose de présentable» («nous n'avons rien de présentable à donner à l'homme de Dieu»). Dans le contexte (rémunération de l'homme de Dieu que veut consulter Saül), le choix du mot *sportula* était pertinent ; mais le mot était-il encore en usage avec cette acception ou était-il perçu par Jérôme comme un archaïsme dont l'étrangeté pouvait rendre compte de l'étrangeté du terme hébreu ?

S. D.

47. FISCHER (Joseph Anton), LUMPE (Adolf), *Die Synoden von den Anfängen bis zum Vorabend des Nicaenums*, Paderborn : F. Schönningh, 1997, XXVIII-531 p. (Konziliengeschichte, Reihe A : Darstellungen).

Cet important volume a pu voir le jour grâce à A. L., qui a mené à son terme le projet de J. A. F. († 1989). La bibliographie a été mise à jour, mais de façon très inégale (la dernière publication de G. W. Clarke à être mentionnée date de 1973 !). Des index ont été ajoutés, pour les notions et les noms propres, mais ils sont trop sélectifs, et le chercheur regrettera vivement qu'il n'y ait pas d'index pour les mots importants et surtout pour les textes cités. Les travaux

préalables de J. A. F. ont été repris et répartis en chapitres à l'intérieur des trois grandes sections de l'ouvrage (une section par siècle). Les lacunes ont été comblées par A. L., lui-même auteur de sept chapitres.

Les pages intéressantes de la *CTC* sont toutes de la plume de J. A. F. : le chapitre sur les synodes anti-montanistes des II^e et III^e siècles (p. 23-59) et les chapitres sur les conciles africains attestés dans l'œuvre de Cyprien (p. 151-323). À quelques corrections de détail près (harmonisation typographique ; introduction de renvois internes ; addition de quelques sous-titres et de deux ou trois notes), ils sont la reproduction exacte d'articles antérieurs. L'article sur les synodes anti-montanistes a paru en 1974, dans *Annuaire Historiae Conciliorum*, 6, p. 241-273, les autres entre 1975 et 1984 (voir *CTC* 75-94, SC 64-72). Ni leur référence, ni même leur date de publication ne sont mentionnées nulle part ; le lecteur non averti risque donc de ne pas s'apercevoir que l'information date un peu, et le risque est d'autant plus grand que W. Brandmüller, dans son avant-propos (p. VII), annonce une mise à jour. La reproduction pure et simple des articles de Fischer présente un autre inconvénient : elle est source de redites. La reprise d'une explication, d'un développement, qui avait sa raison d'être d'un article à l'autre, est difficile à supporter à l'intérieur du même ouvrage. Ainsi, les notes 72, p. 241, et 20, p. 231, apportent les mêmes informations sur *sacerdos* ; l'exposé intitulé «le synode sous Agrippinus de Carthage vers 220» (p. 50-52) fait double emploi avec une partie de l'exposé intitulé «le concile sous Agrippinus de Carthage vers 220», p. 153-157.

À ces réserves près, la "somme" ainsi réalisée rendra de grands services. Le travail très documenté et minutieux de J. A. F. sur les conciles africains demeure irremplaçable. Mais le chercheur devra recourir simultanément à des études publiées ultérieurement. P. Petitmengin (*CTC* 76, 6) se montre réservé sur l'interprétation que, dans son article de 1974 (p. 44 du présent volume), J. A. F. donne de Tertullien, *Pub* 10, 12, interprétation reprise par A. L. dans un article de 1975. Les observations d'Yvette Duval sur la *Lettre* 1 de Cyprien (*Densité...*, p. 500-501 ; voir *CTC* 75-94, SC 54) font perdre toute crédibilité à l'hypothèse d'un concile de Carthage au printemps de 257 (ch. 11, p. 308). En revanche, son interprétation d'*Epist* 59, 10, 1 (voir *CTC* 95, 26) confirme l'opinion, partagée par J. A. F. (p. 163), selon laquelle le concile condamnant Privat de Lambèse ne s'est pas tenu à Lambèse. À propos des témoignages sur les conciles contenus dans la Correspondance de Cyprien, notons encore que le commentaire de G. W. Clarke fournit un état des questions plus récent. S. D.

ACTES DES MARTYRS

48. AMAT (Jacqueline), *Les persécutions contre les chrétiens et l'hostilité populaire, dans la première moitié du III^e siècle en Afrique — Euphrosyne*, 26, 1998, p. 293-300.

En Afrique, l'attitude de la foule à l'égard des chrétiens a nettement évolué durant la période considérée. D'après *PPerp*, les magistrats, enclins à l'indulgence, sont obligés parfois de céder aux pressions populaires ; à l'incompréhension haineuse des païens, les condamnés répondent par le mépris ou l'injure ; le public présent à l'amphithéâtre manifeste bruyamment son hostilité et exige que les martyrs soient égorgés sous ses yeux. Un demi-siècle plus tard, en 258-259, l'atmosphère est différente : dans *PMar* et *PMont*, les autorités se conforment strictement aux édits impériaux, sans subir de pressions extérieures ; les exécutions perdent leur caractère de spectacle ; la foule se montre plus curieuse qu'hostile et intervient même en faveur d'un des accusés.— Cette relecture attentive de trois passions africaines paraît globalement juste ; elle amène cependant à forcer un peu le sens des textes, car il est normal qu'une foule venue se distraire à l'amphithéâtre n'ait pas les mêmes réactions que le public des tribunaux ou les spectateurs d'exécutions par le glaive. L'auteur du reste cède parfois à la tentation de surinterpréter : rien dans *PPerp* ne permet d'écrire : «craignant sans doute d'être arrêté à son

tour, le mari de Perpétue semble avoir disparu», ou encore : «la foule déclenche la persécution par des dénonciations arbitraires» ; dans le résumé de *PMont*, la phrase «une intervention extérieure leur procure la communion et deux coupes de lait» mêle fâcheusement un événement réel (la visite de clercs portant l'eucharistie) et un récit de vision (les coupes de lait). F. D.

49. SULLIVAN (Lisa M.), «*I responded, 'I will not...'*» : *Christianity as Catalyst for Resistance in the Passio Perpetuae et Felicitatis — Semeia*, 79, 1997, p. 63-74 (= *Rhetorics of Resistance. A Colloquy on Early Christianity as Rhetorical Formation*).

Analyse de *PPerp* en tant que littérature de résistance. Chez une jeune femme instruite, appartenant à la haute société d'Afrique du Nord, le refus religieux d'accepter les règles de la religion établie entraîne d'autres combats : politique contre l'administration romaine, social contre la domination masculine, familial contre l'autorité paternelle. Le fait que Perpétue se voie transformée en homme, avant de combattre contre l'Égyptien (10, 7), illustre l'appropriation de l'imagerie des dominants par un membre du groupe soumis.— Appliquer à un texte ancien une grille de lecture moderne (surtout si l'on mentionne peu, comme ici, la bibliographie antérieure) fait courir en permanence un risque d'anachronisme ; est-il licite d'écrire qu'au temps de Perpétue, «North African national identity was attacked by the Roman order» (p. 72) ? F. D.

50. BUC (Philippe), *Martyre et ritualité dans l'Antiquité tardive. Horizons de l'écriture médiévale des rituels — Annales. Histoire, Sciences sociales*, 52, 1997, p. 63-92.

Réflexions d'un médiéviste sur quelques Passions antiques, dont *PPerp*, dans une section intitulée : «Le martyre comme détournement imaginaire d'un rituel appartenant à la culture politique dominante». Pour les païens, le martyre n'est rien d'autre qu'une exécution légale ; la stratégie chrétienne consiste à s'approprier et à subvertir les significations reçues : des fragments de procès-verbal légitimant la décision d'un juge deviennent ainsi des instruments de propagande. «Les martyrs (ou leurs hagiographes) mettent en scène leur propre rituel de mort dans le contexte des rites de l'arène et font exploser ces derniers. Le martyre révèle le sens caché dans l'enveloppe païenne, sens auquel les gentils, jouets de l'*Editor* suprême, étaient aveugles». F. D.

51. ZOCCA (Elena), *La figura del santo vescovo in Africa da Ponzio a Possidio — Vescovi e pastori in epoca teodosiana. XXV Incontro di studiosi dell'antichità cristiana, Roma, 8-11 maggio 1996*, t. 2, Roma, 1997, p. 469-492 (*Studia Ephemeridis Augustinianum*, 58).

Où est né le modèle de sainteté épiscopale ? En 1994, Rita Lizzi avait dégagé deux régions majeures : l'Orient au temps de Jean Chrysostome et des Pères Cappadociens, l'Italie du Nord dans l'entourage d'Ambroise. E. Z. rappelle aussi, à cet égard, le rôle déterminant de l'Afrique dès la deuxième moitié du III^e siècle. Les pratiques abusives de certains confesseurs de la foi dans la question des *lapsi* y provoquèrent une réaction indignée de Cyprien, qui mit l'accent sur l'importance d'une vie conforme à l'évangile comme sur les droits et les devoirs de la fonction épiscopale. Dans la vision de Saturus (*PPerp* 13), l'évêque Optat apparaissait en conflit avec son clergé et réprimandé par les anges. Très différente est la figure de saint évêque qui ressort d'*ACypr*, *PMar* et *PMont* ; mais l'innovation fondamentale est la décision de Pontius de rédiger non plus une Passion, mais une Vie pour un témoin de Dieu (*testis*, finement analysé p. 477, n. 37), «qui et sine martyrio habuit qua doceret». Le martyre de Cyprien, retardé par un exil volontaire, ne fait que couronner, à l'heure voulue par Dieu, une carrière consacrée à l'instruction et à l'édification des fidèles. La seconde partie de la communication exploite les portraits de Cyprien et d'Ambroise chez Augustin, rappelle le rôle joué par ce dernier dans la rédaction de la *Vita Ambrosii* et commente la *Vita Augustini* de Possidius. F. D.

52. JANSSENS (Jos), *La spiritualità del martirio nella Chiesa antica — Martyrium in multi-disciplinary perspective. Memorial Louis Reekmans*, éd. M. Lamberigts – P. Van Deun, Leuven, 1995, p. 397-407 (Bibliotheca Ephemeridum theologicarum Lovaniensium, 117).

Sur un vaste sujet, quelques pages qui pourraient être l'esquisse d'une future thèse. La matière est répartie en trois sections intitulées : «L'esperienza spirituale dei martiri», «I martiri visti dalle comunità cristiane», «La spiritualità del culto dei martiri». Les deux premières sont nourries de références à *PPerp.* P. 404 : Philéas n'était pas évêque d'Alexandrie, mais de Thmuis.

F. D.

DOCTRINE

53. LEAL (Jerónimo), *Notas para un estudio semántico de la concepción tertuliana del hombre en el tratado sobre la resurrección de la carne — Augustinianum*, 38, 1998, p. 83-119.

J. L. se propose de dégager les principaux traits de l'anthropologie de Tertullien, telle qu'elle apparaît à la lecture de *Res.* Il commence par recenser cinq définitions de l'homme chez Tertullien, comme animal rationnel, comme créature de Dieu, comme image, comme chair et comme union de l'âme et de la chair. La suite de l'analyse montre la fonction essentielle de la chair dans le *mysterium salutis*, à travers la création, le péché, l'Incarnation et la résurrection : pour l'homme, elle constitue le centre des opérations du schème création - rédemption - sanctification, et le lieu de la foi : *nos ... totam fidem in carne administrandam credimus* (*Res* 45, 15). Dans ses analyses, J. L. fait la part belle à la chair, sans toujours bien camper le contexte polémique du traité et au risque de faire oublier les remarques de Tertullien sur la *caro infirma* (*Res* 9, 4 ; 11, 3) et *passibilis* (57, 11-13). Quant à la démarche, elle nous paraît moins sémantique, comme l'indique le titre – les analyses lexicales devraient être plus systématiques et rigoureuses – que proprement théologique.

F. C.

54. MUNIER (Charles), *La discipline pénitentielle d'après Tertullien — Connaissance des Pères de l'Église*, 71, septembre 1998, p. 37-50.

Par l'éditeur de *Paen* et *Pud* (cf. *CTC* 84, 2 et *CTC* 93, 1), claire présentation de l'évolution de la discipline pénitentielle de Tertullien. Ici ou là, quelques affirmations mériteraient toutefois d'être assorties d'une plus grande prudence : ainsi p. 41, il n'est pas du tout certain que les pécheurs confessaient "publiquement" leurs fautes ; de même, p. 47, la distinction entre péchés rémissibles et irrémisibles n'est pas, en rigueur de termes, «une pure invention» de Tertullien : la distinction se trouve déjà dans *Matth.* 12, 31-32 (et parallèles). Auraient pu être mentionnés dans la bibliographie (p. 50), H. Karpp, *La pénitence*, Neuchâtel, 1970 et C. Vogel, *Le pécheur et la pénitence dans l'Église ancienne*, Paris, 1982². D'autre part, cf. *infra*, n° 67.

J.-C. F.

55. UGLIONE (Renato), *I. La donna in Tertulliano. II. Il matrimonio in Tertulliano — Donna e matrimonio alle origini della chiesa*, a cura di Enrico dal Covolo, Roma : LAS, 1996, p. 83-110 (Biblioteca di Scienze Religiose, 122).

Dans cet ouvrage collectif consacré à la femme et au mariage chez les Pères apostoliques, Clément d'Alexandrie, Origène et Tertullien, le chapitre sur Tertullien, clair et bien documenté, insiste sur l'importance du «réfèrent protologique» pour la compréhension des idées de Tertullien. La faiblesse de la femme et sa subordination à l'homme sont d'origine, inscrites dans la Création ; sa responsabilité dans la faute originelle fait d'elle pour toujours une accusée. Quant au mariage, Tertullien sait en saisir la dimension religieuse et y discerner la figure de

l'union du Christ et de l'Église, mais lorsqu'il se situe dans la perspective de la *recapitulatio*, qui est pour lui restauration de l'état paradisiaque et notamment de la virginité originelle, il n'en voit pas la valeur. Tout comme la considération des origines, la visée eschatologique (*tempus in collecto est*) invite à la virginité en vue du Royaume (*Mt* 19, 12) et de la vie angélique (*Lc* 20, 34-36).

Dans l'œuvre de Tertullien, R. U. sait faire la part de l'exagération rhétorique et polémique et prendre en compte la complexité de la pensée. À juste titre, il refuse de parler de la "misogynie" de cet auteur, plein d'admiration pour les martyres et si soucieux de la sainteté de ses sœurs. Cependant, entraîné par l'idée que, pour Tertullien comme pour toute une tradition juive et chrétienne, l'homme seul, et non la femme, est image de Dieu, il donne de *tu imaginem Dei, hominem, tam facile elisisti* (*Cult* I, 1, 2) une interprétation qui ne nous semble pas exacte. La femme a brisé l'image de Dieu qu'est l'homme au sens générique ; elle a perdu le genre humain (*Cult* I, 1, 1 : *perditionis humanae* ; cf. *Pat* 5, 11 : *perit igitur et alius homo per impatientiam alterius*). S. D.

56. OBRYCKI (Kazimierz), *Problematyka charytatywna w pismach Tertuliana — Vox patrum*, 16, 1996, z. 30-31, p. 91-109 [résumé latin, p. 108-109 : «De misericordiae operibus, quae Christi fideles faciebant, Tertullianus quid senserit»].

L'A. analyse le vocabulaire de Tertullien relatif à l'activité charitable : *misericordia*, *eleemosyna*, *refrigerium* et *refrigerare* (rafraîchissement, mais aussi aide pécuniaire), puis relève quelques traits de cette activité : ses bénéficiaires et ses modalités, le fonctionnement de la "caisse" de la communauté (*arca*) et le comment de son alimentation. Un texte significatif ici : *Apol* 39. La pratique chrétienne est constamment confrontée aux pratiques païennes. Il apparaît que, dès cette époque, existaient dans les communautés chrétiennes de véritables organisations de bienfaisance, dont l'efficacité a certainement favorisé le rayonnement du christianisme.

J. WOLINSKI

57. CERBELAUD (Dominique), *Thèmes de la polémique chrétienne contre les Juifs au II^e siècle — Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 81, 1997, p. 193-218.

Considérant les thèmes de la polémique chrétienne contre le judaïsme au II^e s., l'A. termine par *Iud* de Tertullien (p. 214-216) un parcours qui lui a fait étudier : le *Kerygma Petri*, l'*Apologie* d'Aristide, l'*Épître de Barnabé*, la *Controverse de Jason et de Papisco* d'Ariston de Pella, la doctrine marcionite, l'*Évangile de Pierre*, le *Dialogue avec Tryphon* de Justin, les apologies d'Apollinaire de Hiéropolis et de Miltiade, l'*Homélie sur la Pâque* de Méliton de Sardes, les *Mémoires* d'Hégésippe et l'*Épître à Diognète*. Il en conclut à la grande permanence de l'argumentaire antijuif chez les chrétiens, fondé sur quatre axes : la polémique contre les *mitzvôt*, l'interprétation de l'Écriture, le thème théologique du transfert d'Alliance et les griefs historiques. Dans son *Iud*, Tertullien reprend, dans le sillage de Justin et de l'*Épître de Barnabé*, le premier et les deux derniers de ces points. F. C.

58. BURNS (J. Patout), *Cyprian's Eschatology : Explaining Divine Purpose — The Early Church and its Context. Essays in Honor of Everett Ferguson*, Leiden : Brill, 1998, p. 59-73 (Supplements to Novum Testamentum, 90).

L'auteur procède à une relecture de l'ensemble de l'œuvre de Cyprien, en observant comment ce dernier adapte aux circonstances son eschatologie et son interprétation du dessein de Dieu dans les événements. Aux chrétiens, fortement compromis avec le siècle, il présente la persécution de Dèce comme une punition, un appel à la pénitence, un moyen de restaurer les communautés. S'il reporte la réconciliation des *sacrificati* à l'heure de leur mort, c'est que pour

lui les temps eschatologiques se situent dans un avenir indéterminé. Lorsque surviennent l'épidémie et la menace d'une nouvelle persécution, il ne peut pas voir en elles une punition et une purification, puisque les communautés africaines ne comportent plus alors que des chrétiens confirmés (confesseurs ou pénitents réconciliés) ; il les interprète donc, d'une part comme une épreuve, une occasion d'exercer la foi par la patience et l'assistance mutuelle, de l'autre comme l'annonce de la fin imminente du monde, de la lutte suprême et générale contre les forces du mal – pour laquelle tout le troupeau, y compris les *lapsi* pénitents, doit être rassemblé et mobilisé –, de la victoire de l'Église conduite au ciel par le Christ. Avec la persécution de Valérien, Cyprien met moins l'accent sur le combat et le triomphe de toute l'Église que sur les épreuves des individus et le couronnement par le martyre d'une vie sainte. Il parle à nouveau d'un délai avant la fin des temps, mais continue à encourager l'espoir eschatologique, seul capable de faire admettre que Dieu laisse l'Empire romain décimer les communautés.

Cette analyse est brillante, mais bien systématique. Peut-on distinguer aussi nettement les étapes et les changements de la pensée de Cyprien ? Certes un thème peut être privilégié à tel moment, mais il peut l'être aussi en fonction du destinataire de l'œuvre ou du genre littéraire pratiqué. Les thèmes retenus par J. P. B. pour telle période se retrouvent en dehors d'elle (p. ex., dans la *Lettre* 10, écrite au plus fort de la persécution de Dèce, Cyprien inscrit déjà les combats des confesseurs dans la lutte suprême de Dieu contre le mal, et leur victoire dans celle de toute l'Église).

S. D.

59. FITZGERALD (Paul J.), *A model for dialogue : Cyprian of Carthage on ecclesial discernment — Theological Studies*, 59, 1998, p. 236-253.

Invités à participer activement à la vie de l'Église d'aujourd'hui, les catholiques d'Amérique peuvent trouver un modèle dans la pratique de saint Cyprien. L'évêque de Carthage consultait les laïcs en trois occasions importantes : l'élection de l'évêque, la réconciliation des *lapsi*, l'excommunication des hérétiques. Le *suffragium* (ou *testimonium*) *omnium* était alors considéré comme une manifestation du *iudicium Dei*.

S. D.

60. TAMPWO MALEYA (Chrysostome), *L'acqua come materia eucaristica in san Cipriano — Ricerche teologiche*, 9, 1998, p. 373-386.

Certes, la *Lettre* 63 réfute l'erreur des aquariens, mais elle donne aussi, selon T. M., un fondement théologique à un usage liturgique bien attesté aux II^e et III^e siècles, l'emploi de l'eau dans l'Eucharistie (ch. 12 et 13) : l'eau représente le peuple ; unie au vin, elle signifie l'union indissoluble du Christ et du peuple dans son sacrifice. Dans son désir de réhabiliter l'eau, souvent oubliée dans les documents officiels de l'Église, aujourd'hui encore, T. M. va jusqu'à en faire un élément eucharistique distinct du pain et du vin, en invoquant la lettre de Cyprien. Aux yeux de Cyprien pourtant (ch. 13, 4), il n'y a que le vin du calice et le pain ; l'eau est présente dans les deux, mais intimement mêlée au vin pur comme à la farine, pour former un seul breuvage et un seul aliment. L'offrande eucharistique d'une coupe d'eau ne nous paraît pas vraiment attestée dans les textes mentionnés par T. M. (ainsi, en *Bapt* 9, 4, *CCL* 1, p. 284, l. 20, Tertullien ne se réfère pas à une pratique liturgique, mais renvoie implicitement à *Mt* 10, 42, pour rappeler qu'aux yeux du Seigneur le don d'un simple verre d'eau est une œuvre de charité). Peut-on affirmer que le *calix (uino) mixtus* mentionné à plusieurs reprises par Cyprien dans sa lettre, soit différent du *calix* de la Cène ? Couper le vin dans le cratère ou, le calice, est un usage si répandu dans l'Antiquité (Varron, *De re rust.* 1, 8, 7 : «in partu et alimonio uinum non ut in calice quaerit aquam, sed solem» ; dans l'Ancien Testament, *Prov* 9, 2 : «(sapientia) miscuit in cratera uinum suum» ; voir *CTC* 95, 9) que les auteurs le précisaient rarement, et pour la circonstance.

S. D.

61. SEBASTIAN (J. Jayakiran), *Sensitivity and proclamation : perspectives on mission from the writings of Cyprian — Mission Studies. Journal of the International Association for Mission Studies*, XV-2, 30, 1998, p. 40-50.

L'attitude de Cyprien durant la controverse baptismale peut servir de leçon et de modèle à l'Église d'aujourd'hui, affrontée au pluralisme religieux et idéologique dans les pays de mission, notamment en Inde. La priorité est donnée à la foi, qui est une et assure l'unité de l'Église, ce qui n'empêche ni la diversité des approches (ainsi les votes consignés dans *Sent*), ni même la divergence des usages (*Epist* 72, 3, 2). S. D.

62. PANKIEWICZ (Ryszard), *Pieniądz w działalności dobroczynnej Kościoła Afrykańskiego za czasów św. Cypriana — Vox patrum*, 16, 1996, z. 30-31, p. 111-123 [résumé allemand, p. 122-123 : «Geld in der Wohltätigkeitsaktivität der afrikanischen Kirche um die Mitte des 3. Jhs. n. Chr. im Spiegel der Schriften des heiligen Cyprians»].

Quand Cyprien, l'ancien rhéteur, dépeint son temps sous les couleurs les plus sombres, il ne cherche pas à nous renseigner, mais à nous émouvoir. À cette époque, Carthage connaît en effet un grand essor économique et culturel dont l'Église bénéficie. Les chrétiens augmentent en nombre, certains s'enrichissent et pactisent avec l'argent. La société se fracture en deux groupes, les *honestiores* et les *humiliores*. Il est faux de dire que C. n'aurait eu aucun plan d'action pour aider les seconds. Réaliste et plus discrète, son action a même été en avance sur son temps, comme le montrent plusieurs exemples puisés dans son œuvre. J. WOLINSKI

63. LAATO (Anni Maria), *Jews and Christians in De duobus montibus Sina et Sion. An Approach to Early Latin Adversus Iudaeos Literature*, Åbo : Akademi University Press, 1998, [IX]-232 p.

Le *De montibus Sina et Sion* (CPL 61), qui s'est transmis avec les œuvres de Cyprien, est très probablement originaire d'Afrique, mais sa datation reste controversée. Certains le croient antérieur à Tertullien, d'autres postérieur à Cyprien, mais la majorité des spécialistes, à la suite de Harnack, se prononce en faveur des années 210-240. En s'appuyant sur la récente édition de Clara Burini (cf. *CTC* 94, 3), A. M. L. donne ici de *PsCYPR Mont* une analyse théologique soignée. Elle vise surtout à éclairer, grâce à une approche globale, les conceptions ecclésiologiques de l'anonyme et sa position à l'égard des juifs et du judaïsme. Les cinq chapitres de l'analyse portent les titres suivants : «Content and structure of *De duobus montibus*», «View and use of the Scriptures», «Father and Son», «Laws and covenants», «The Christian and the Jewish peoples». Les conclusions d'A. M. L. diffèrent souvent de celles de Burini : *Mont* est apparemment un sermon dont la structure, mis à part un excursus sur l'interprétation de noms bibliques, est bipartite (§ 3-11, 12-15) ; l'auteur, un semi-lettré d'origine grecque, n'est pas lui-même judéo-chrétien, mais devait avoir des contacts avec des milieux juifs ou judaïsants ; c'est un représentant modéré de la littérature *adversus Iudaeos*, dont les critiques, de type doctrinal, ne visent pas les pratiques juives de l'époque ; beaucoup de traits archaïques (christologie, application au Christ des noms *puer/imperator/rex*, statut accordé à l'Ancien Testament, double sens du mot *testamentum*) interdisent de repousser, à la manière de Burini, la date de *Mont* au-delà de 240-245 (le *De pascha computus*, de 242-243, constituant bien, comme le disait Harnack, un probable *terminus ante quem*). L'anonyme, bien qu'il n'ait pas connu les œuvres de Tertullien, en est donc plus ou moins le contemporain, et les points de convergence entre les deux auteurs s'expliquent par leur dérivation indépendante de traditions communes. En annexe, outre la bibliographie et les index habituels, sont fournies une traduction anglaise (p. 170-181), une table des citations et allusions bibliques avec leurs formules introductives (p. 182-187), une liste des épithètes attribuées aux personnes divines (p. 188-192).— L'analyse est bien conduite, mais, au lieu de recourir aux textes de *Mont* ou

des ouvrages parallèles, elle se contente souvent de peser les arguments déjà invoqués dans la littérature secondaire. La traduction aurait rendu de meilleurs services, si les emprunts scripturaires y avaient été identifiés entre parenthèses ou en notes. P. 4 et *passim*, rectifier La Bonnardière en La Bonnardière.

F. D.

HÉRÉSIES

64. CHAPOT (Frédéric), *Le combat pour la foi. La polémique antihérétique dans l'œuvre de Tertullien — Connaissance des Pères de l'Église*, 71, septembre 1998, p. 22-36.

En cinq chapitres («L'œuvre d'une vie», «La notion d'hérésie», «Hérésie, philosophie et idolâtrie», «Cherchez et vous trouverez», «La règle de foi»), présentation, équilibrée et bien informée, en termes renouvelés, du combat que Tertullien a mené, sa vie durant, pour la foi, par l'auteur de la récente édition du *Contre Hermogène* (SC 439, 1999).

J.-C. F.

65. FANTINO (Jacques), *Le montanisme — Connaissance des Pères de l'Église*, 71, septembre 1998, p. 51-55.

Brève présentation du montanisme, mais qui souligne l'aspect institutionnel de l'hérésie, souvent négligé. L'auteur insiste en effet sur le fait que la séparation progressive du montanisme et son déclin s'expliquent par le développement de l'institution ecclésiale donnant à l'évêque autorité, préséance et responsabilité de l'annonce évangélique, alors que les communautés montanistes demeuraient attachées à des structures admettant chez leurs membres charismes et prophétie. Le montanisme a fait l'objet de nombreux travaux ces dernières décennies. Outre les quelques titres mentionnés dans cette étude, on se reportera à *CTC* 75-94, p. 610 s.v. montanisme et à *CTC* 96, 50.

J.-C. F.

66. BERRUTO (Anna Maria), *Millenarismo e montanismo — Annali di storia dell'esegesi*, 15/1, 1998, p. 85-100.

Cet article appartient à un dossier consacré à «Il Millenarismo cristiano e i suoi fondamenti scritturistici». Pour A. M. B., si l'on ne peut douter de l'intensité de l'attente eschatologique chez les montanistes, il est plus difficile d'en préciser la nature. En particulier, on ne peut trouver aucune indication claire de leur millénarisme dans les discussions des Aloges ou de Caius. Seul Tertullien apporte quelques éclaircissements, en se fondant sur l'*Apocalypse* 20 et 21 pour interpréter le *millenium*, tantôt de façon allégorique (dans le *De spe fidelium*), tantôt dans un sens littéral, mais avec une spiritualisation des biens promis et donc l'élimination des traits les plus matérialistes (*Marc* III, 24). Mais, comme l'A. le souligne, le millénarisme de Tertullien est présent dès ses premières œuvres (*Spect* 30) ; et pendant la période montaniste il tend à se fondre dans l'idée que l'homme est entré dans une nouvelle période de l'histoire du salut : celle de la fin, marquée par la présence du Paraclet, et qui voit se réaliser une partie des promesses (cf. *Res* 25). L'A. aurait pu tirer parti de l'analyse de Ch. E. Hill, *The Marriage of Montanism and Millennialism* (cf. *CTC* 93, 45), qui propose toutefois une interprétation différente.

F. C.

SURVIE

67. FREDOUILLE (Jean-Claude), *Du De paenitentia de Tertullien au De paenitentiae institutione de Pacien* — *Revue des Études Augustiniennes*, 44, 1998, p. 13-23.

On a signalé depuis longtemps la parenté entre le *De paenitentia* de Tertullien et le *Sermo de paenitentibus* de Pacien, que J.-C. F. préférerait intituler *De paenitentiae institutione sermo* (d'après une formule qui apparaît en 2, 2). La récente édition des *Écrits* de Pacien (SC 410, 1995), où les emprunts à Tertullien sont soigneusement répertoriés dans l'index, permettra un jour des études de critique textuelle. Elle a déjà suscité cette *synchrisis* claire et subtile, présentée au colloque «Pacien de Barcelone et l'Ibérie du IV^e siècle» (Lyon, octobre 1996), qui montre comment l'évêque hispanique fait œuvre originale en réorganisant la matière qu'il emprunte à la dernière partie de *Paen* (ch. 7-12, consacrés à la pénitence postbaptismale). Les lieux scripturaires qu'il utilise se retrouvent moins dans *Paen* que dans *Pud*, un traité qu'il ne cite pas textuellement : l'explication modérée qu'en donne Pacien (dans l'esprit de *Paen*) serait une façon discrète de corriger les exégèses forcées du montaniste (exemples pris à *Ez* 33, 11 ; *Lc* 15 ; *Act* 15, 24). Une comparaison de la doctrine pénitentielle du *De paenitentibus* et de celle, plus rigoureuse, du *Contra tractatus Novatianorum*, fait supposer que le second traité est postérieur au premier.— Les abréviations *Paen^{bus}* et surtout *Paenbus* surprennent quelque peu ; p. 21, n. 23, lire : «putares, si».

P. P.

68. DUVAL (Yves-Marie), *Gerolamo tra Tertulliano e Origene* — *Motivi letterari ed esegetici in Gerolamo*, a cura di Claudio Moreschini e Giovanni Menestrina, Brescia : Morcelliana, 1997, p. 107-135.

Dans cet article dense et pénétrant, Y.-M. D. suit l'attitude de Jérôme face à deux maîtres qu'il juxtapose dans le *De uiris illustribus* (ch. 53-54) et qu'il utilise, en même temps ou en alternance, à toutes les époques de sa vie, depuis le premier séjour en Orient (où il est comme imbibé des formules de l'Africain) et le séjour à Rome, où l'influence d'Origène devient massive (les emprunts à Tertullien sont enrichis de thèmes origénien). Ainsi Tertullien – ce qu'on savait – et Origène – on l'ignorait – vont être utilisés ensemble dans l'*Aduersus Iouinianum*. Après la rupture avec l'origénisme en 393, Jérôme se sentira plus attiré, dans ses œuvres exégétiques, par le réalisme de Tertullien. Le côté systématique de la pensée de l'Alexandrin lui déplaît, et il n'a pas toujours conscience de ses fondements scripturaires. Tertullien, qu'à l'occasion il condamne avec vigueur (mais sans dresser un catalogue de ses erreurs), est malgré tout «des nôtres» (cf. *Epist.* 133, 2), un de ces fleuves qui «d'Afrique ont coulé sur les saintes écritures» (*Epist.* 27*, 3).— On attend avec beaucoup d'intérêt les travaux qu'Y.-M. D. laisse espérer : un commentaire de l'*Epist.* 22 (p. 115, n. 55) et une monographie sur la question de Jovinien (p. 126, n. 124).

P. P.

69. NAZZARO (Antonio V.), *Intertestualità biblico-patristica e classica nell'epistola 22 di Gerolamo* — *Motivi letterari ed esegetici in Gerolamo* (n° 68), p. 197-221.

Parmi les nombreux exemples d'intertextualité qu'A. N. analyse avec finesse (échos de Sénèque, Virgile, Horace, Perse, etc.), deux concernent Tertullien : *Epist.* 22, 16, 2 / *Cast* 10, 1 (thème : faire du veuvage l'occasion de se consacrer au Seigneur) ; 39, 2 / *Carn* 4, 2 (scandale devant la naissance de l'enfant Jésus).

P. P.

70. ADKIN (N.), *Tertullian's De idololatria and Jerome again* — *Mnemosyne*, 49, 1996, p. 45-52.

Jérôme imite souvent les adaptations qu'il a faites plutôt que les textes-sources. N. A. le rappelle, en citant comme exemple *Idol* 12, 3 / *Epist.* 14, 6, 1 – 22, 21, 8 / *Tract. in Psalm.* 15

(CCSL 78, p. 370, 181ss). En revanche, la formule «fides famem non *timet*» (*Idol* 12, 4), qui apparaît en *Tract.* (in *Lucam* ; *ibid.*, p. 516, l. 312) et, un peu modifiée, en *Epist.* 130, 14, supposerait un recours direct à Tertullien. Il ne pourrait s'agir d'une "auto-citation" d'*Epist.* 14, 10, 3, car, selon N. A., Jérôme utilise en ce passage non pas *timet*, mais «the more graphic and arresting *sentit*». Cette leçon isolée du plus ancien témoin est préférée par Hilberg à *timet*, mieux attesté. On peut se demander si *timet* est une leçon importée dans un subarchétype à partir des autres passages de Jérôme, comme l'affirme péremptoirement N. A., ou si *sentit* n'est pas une *lectio faciliior*, l'expression *famem sentire* étant somme toute assez banale (cf. *ThLL* VI 1, c. 230, 35-36). P. P.

71. DASSMANN (Ernst), *Cyprianus — Augustinus-Lexikon*, 2 (fasc.1/2), 1998, c. 196-211.

Cet article est riche en références utiles et montre sous des aspects multiples la présence de Cyprien dans la pensée et l'œuvre d'Augustin. Pour Augustin, Cyprien est d'abord le martyr et docteur de l'Église d'Afrique, qui en vénère les restes et en conserve les œuvres. Dans ses sermons d'anniversaire, il fait l'éloge et trace le portrait exemplaire du martyr et du pasteur que Dieu a doté de toutes les vertus. Il reconnaît au docteur une autorité que seules les Écritures surpassent, au point de le mentionner à chaque fois qu'il traite d'un sujet que Cyprien a traité (650 mentions), même si son propos est différent. E. D. détermine trois domaines dans lesquels l'autorité de Cyprien est particulièrement sollicitée. Dans tout le *De baptismo*, malgré son désaccord fondamental avec Cyprien, il n'hésite pas à prendre celui-ci pour caution contre les donatistes ; mais Cyprien n'avait-il pas lui-même écrit que, dans l'administration de son Église, chaque évêque restait libre de son opinion (*Epist* 72, 3, 2) ? Il partage la conception qu'exprime Cyprien de la fonction épiscopale et du primat romain (il reprend volontiers les métaphores d'*Vnit* 5). Dans la controverse contre Julien d'Éclane, il se recommande sans cesse de Cyprien, mais s'appuie sur un petit nombre de textes (*Quir* III, 4 ; *DomOrat* ; *Epist* 64 sur le baptême des petits enfants). S. D.

72. ZILLENBILLER (Anette), "*Legi saepius et relegi Cyprianum*". *Johannes Ecks Cyprianrezeption in seinem Werk De primatu Petri — Auctoritas patrum II. Neue Beiträge zur Rezeption der Kirchenväter im 15. und 16. Jahrhundert*, Mainz : Ph. von Zabern, 1998, p. 295-306 (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, Abt. Abendländische Religionsgeschichte, Beiheft 44).

Comme elle l'avait fait pour Calvin (*CTC* 75-94, C 82), A. Z. étudie la présence de Cyprien dans le *De primatu Petri*, ouvrage composé par Eck contre Luther et publié à Paris en septembre 1521. Son but n'est pas de montrer comment l'auteur utilise Cyprien (voir cependant, p. 304-305, quelques remarques intéressantes), mais quelles sont ses sources. La tâche du chercheur est facilitée par la précision, toute "moderne", avec laquelle Eck les indique lui-même. Il utilise une édition, mais tire plusieurs de ses citations du *Décret* de Gratien et du *De baptismo* d'Augustin. Étant donné que son manuscrit est daté du début de février 1520, il paraît impossible qu'il ait utilisé la première édition d'Érasme (Bâle, 1520). Au demeurant, s'il emprunte à Augustin un passage d'*Epist* 71, c'est, écrit-il, parce qu'il n'a pas trouvé cette lettre dans les œuvres de Cyprien ; or, elle figure dans l'édition érasmiennne. A. Z. pense qu'il devait avoir entre les mains l'édition parisienne de Rembolt et Waterloo (1512). Mais elle ne peut identifier l'origine du texte d'*Vnit* 4, tel que le cite Eck. S. D.

73. MATTEI (Paul), *La figure de Novatien chez Pacien de Barcelone. Sources et valeur documentaire des Lettres à Simpronianus sur le sujet — Augustinianum*, 38, 1998, p. 355-370.

Trois textes conservés de Pacien sont des lettres adressées à un adepte de Novatien, Simpronien. La troisième porte le titre étrange de *Contra tractatus Nouatianorum*, qu'on ne peut

traduire par «Contre le traité des Novatiens», à cause du pluriel, bien qu'elle soit la réponse à un unique *tractatus* envoyé à Pacien par Simpronien (*Epist* 2, 1, 1 : «tractatus omnis Nouatianorum, quem ad me... destinasti»). Elle ne nous apprend rien sur l'identité des *Nouatianorum* : objet ou auteurs du traité ?

Ces lettres ne sont pas moins décevantes pour le prosopographe. Des informations que livre Pacien sur le personnage de Novatien, inventoriées par P. M. p. 360-361, la plupart viennent incontestablement de la correspondance de Cyprien. Ce sont surtout des stéréotypes de la littérature hérésiologique (orgueil, dureté, instabilité de Novatien). Quelques détails pourraient paraître inédits : Novatien aurait été porté à l'épiscopat sans consécration, par correspondance (*Epist* 2, 6, 3-4). En fait, Pacien part d'un renseignement donné par Cyprien : l'élection de Novatien fut illégale. Mais il le communique de façon à suggérer plus ou moins nettement l'absence de consécration (*Epist* 2, 3, 3 : *consecrante nullo* ; *Epist.* 2, 7, 3 : *sine consecratione legitima*). C'est vraisemblablement de la lettre de Corneille à Cyprien (49, 1, 4) qu'il tire l'idée que l'élection s'est faite par correspondance. Seule, la mention du martyr de Novatien (Pacien, *Epist.* 2, 7, 5-6) ne se trouve pas chez Cyprien ; mais elle appartient à une tradition dont on connaît quelques jalons. Bref, les lettres de Pacien ne contiennent rien qu'on ne sache déjà sur Novatien, et le portrait qui en est donné est une charge vigoureuse certes, mais conventionnelle.

S. D.

ADDENDA NOVISSIMA AD CTC 1975-1994

74. AKAKPO (Amouzouvi), *Afrique romaine (les persécutions contre les chrétiens au III^e siècle d'après les relations de martyre)*, Abidjan - Dakar - Lomé, 1980, 220 p.

[texte latin de Knopf-Krüger (1929) pour *AScil*, *ACypr*, *PMar*, *PMont* et de Van Beek pour *PPerp*, avec commentaires et traductions françaises]

75. DI NOLA (Gerardo), *Monumenta Eucharistica. La testimonianza dei Padri della Chiesa*, 1^o Vol., *I-IV secolo*, Roma : Edizioni Dehoniane, 1994, 946 p.

Volumineuse anthologie, faite sur le modèle des *Testi Mariani del primo millennio* (CTC 92, 4), qui comprend en traduction italienne tous les textes patristiques concernant l'eucharistie ; passages traduits : Tertullien (p. 117-134) : *Spect* 13, 4 ; 25, 5 ; *Praes* 36, 4-5 ; *Orat* 6, 2 ; 19, 1-4 ; 24 ; *Vx* II, 4, 2 + 5 ; *Marc* I, 14, 3 ; 23, 9 ; III, 7, 7 ; 19, 3-4 ; IV, 40, 1-5 + 6 ; V, 8, 3 ; *An* 17, 13 ; *Res* 8, 1-3 ; *Cor* 3, 3-4 ; *Idol* 7 ; *Fug* 14, 1 ; *Pud* 9, 12 + 15-16 — Cyprien et correspondants (p. 178-227) : *Epist* 1, 2 ; 5, 2, 2 ; 12, 2, 1 ; 15, 1, 2 ; 16, 1-4 ; 17, 2, 1 ; 31, 6, 2 (Novatien pour les confesseurs romains) ; 37, 1, 1-2 ; 39, 3, 1 ; 57, 2-4 ; 58, 1, 2 + 9, 2 ; 63 (en entier) ; 65, 2, 1 + 5, 2 ; 66, 9 ; 67, 3 ; 69, 4, 1 + 5 + 8, 3 + 14, 1-2 ; 70, 2, 2 ; 72, 2, 1-2 ; 75, 10, 2 + 5 ; 21, 2-3 (Firmilien) ; 76, 3, 1-2 : *Don* 15 ; *Laps* 2 ; 15 ; 16 ; 22 ; 25-26 ; *Vnit* 8 ; 13 ; 17 ; *DomOrat* 4 ; 18 ; *OpEl* 15 ; *BonPat* 14 ; *Zel* 17 — Novatien (p. 228-231) : *Spect* 5, 5.

P. P.

76. STROBEL (August), *Texte zur Geschichte des frühchristlichen Osterkalenders*, Münster i. W. : Aschendorff, 1984, p. 43-67 (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, 64).

[le chapitre II (p. 43-67), «Der pseudo-cyprianische De Pascha Computus von 243 n. Chr.», contient une traduction de *Pasch* et une reconstitution du calendrier d'après les indications du *Codex Remensis* perdu (sur lequel l'A. aurait pu consulter *Revue d'Histoire des Textes*, 5, 1975, p. 125-126)]

77. BACCHIELLI (Lidiano), *I pontarii : una definizione per via iconografica — L’Africa Romana. Atti del VII° convegno di studio, Sassari, 15-17 dicembre 1989*, a cura di Attilio Mastino, Sassari, 1990, p. 769-772 (2 pl.).

Le mot *pontarii*, attesté sur une inscription pompéienne (CIL, X, 1074 d = ILS, 5053, 4) et rapproché depuis longtemps d’une situation décrite dans *PPerp* 19, 3 et 6, devait désigner des lutteurs qui combattaient sur un pont ou une passerelle. L. B. apporte plusieurs documents iconographiques, qui confirment cette interprétation et permettent de préciser que ce *pons* était une estrade placée au milieu de l’arène (et non pas au-dessus de l’eau) et reliée au sol par une rampe ou une échelle.

F. C.

78. LEUPIN (Alexandre), *Fiction et incarnation. Littérature et théologie au Moyen Âge*, Paris : Flammarion, 1993, 203 p. (Idées et recherches).

A. Kojève liait l’émergence de la science moderne à la tradition chrétienne d’Occident et voyait dans la formation du dogme de l’Incarnation une coupure épistémologique majeure. A. L. se propose d’appliquer cette théorie aux littératures médiévales et de montrer comment les conceptions antiques y ont subi une mutation radicale. Le deuxième chapitre, intitulé «La coupure» (p. 41-58), est consacré à la «prescription, par Tertullien, d’un nouveau mode de la fiction (littéraire, mais aussi picturale et théâtrale)». Les œuvres les plus exploitées sont *Carn*, *Cult* et *Spect*, et leur analyse s’appuie sur les commentaires de J.-C. Fredouille, J.-P. Mahé et M. Turcan. «Le corpus de Tertullien est le lieu où s’articule la loi de la représentation chrétienne et où se préparent en conséquence les fécondes exceptions de la littérature». Quelques pages traitent du diable, rival du créateur et inspirateur de toutes les formes séduisantes de la fiction : l’A., qui commente le néologisme *interpolator*, aurait pu renvoyer ses lecteurs à l’étude de J. Fontaine, *Sur un titre de Satan chez Tertullien : «diabolus interpolator»*, dans *Studi e materiali di storia delle religioni*, 38, 1967, p. 197-216.

F. D.

79. PORTOLANO (A.), *Il dramma dei “lapsi” nell’epistolario di Cipriano*, Napoli : Casa Editrice Federico & Ardia, 1975, 153 p.

Ce n’est pas seulement au drame des *lapsi*, pris entre leur faute et leur désir de demeurer dans la communauté, que ce livre est consacré. Il s’agit surtout des “dramas” vécus par l’évêque : souffrance d’un exil volontaire et prolongé, mal compris de l’opinion (ch. 3), “crise de la hiérarchie”, qui le partage entre charité et autorité, admiration des confesseurs et refus des billets d’indulgence (ch. 4) ; difficultés de la réconciliation des *lapsi* (vues à travers la Correspondance : ch. 2 et 5). Cette étude est suivie du texte – dont on ne sait de quelle édition il est tiré – des *Lettres* 10-13, 16, 17, 19-25, 27, 33, 34, puis de la traduction Pampaloni (Rome, 1947) des mêmes lettres.— On ne peut plus dire aujourd’hui que l’édit de Dèce était dirigé contre les chrétiens (p. 22), ni parler des chrétiens des catacombes (p. 56). Il n’y a pas lieu non plus, semble-t-il, de donner à *forma* (*Epist* 23) le sens de “procédure” (p. 89) ; en fait, à la manière des évêques réunis en concile (*Epist* 1, 1, 2 et 2, 2, *CCL* 3B, l. 19, 28 et 40), les confesseurs, ensemble, ont adopté une “résolution”, une “règle” qu’ils portent à la connaissance de Cyprien.

S. D.

80. SCHOONENBERG (Piet), *Eine Diskussion über den trinitarischen Personbegriff. Karl Rahner und Bernd Jochen Hilberath — Zeitschrift für katholische Theologie*, 111, 1989, p. 129-162.

L’A. relate et commente la discussion qui s’est développée entre les théologiens K. Rahner et B. J. Hilberath à propos de la notion de «personne» divine, que Rahner proposait de remplacer par celle de «distinkte Subsistenzweise», «façon de subsister distinctement» et que son

contradictoire chercha à réhabiliter en se fondant sur *Prax* (CTC 86, 30). L'A. s'écarte de l'une et l'autre interprétations, et est sensible à la coexistence de deux modèles trinitaires, également présents chez Tertullien, celui de la personne, particulièrement approprié au Père, et celui de la «façon d'émaner» du Père («Weise des Ausströmens»), plus pertinent pour le Verbe et l'Esprit.
F. C.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTION

81. CLASSEN (Carl Joachim), *Der Stil Tertullians. Beobachtungen zum «Apologeticum» — Zur Literatur und Gesellschaft der Römer*, Stuttgart : F. Steiner, 1998, p. 199-213. [réimpression de CTC 92, 11]

82. FREDUILLE (Jean-Claude), *Tertullien — Dictionnaire de la théologie chrétienne*, Paris : Encyclopedia Universalis ; A. Michel, 1998, p. 765-772. [reprise de CTC 85, 61]

83. HAMMAN (Adalbert-G.), éd. *El martirio en la antigüedad cristiana*, Bilbao : Desclée de Brouwer, 216 p. [traduction de CTC 90, 4]

84. HORBURY (William), *Jews and Christians in Contact and Controversy*, Edinburgh : T&T Clark, 1998, VIII-342 p.

Parmi les douze études reproduites dans ce recueil, deux concernent directement la CTC : *Tertullian on the Jews in the Light of De spectaculis XXX*, 5-6 (p. 176-179 ; originellement *JTS*, N. S. 23, 1972, p. 455-459) et *The Purpose of Pseudo-Cyprian, Adversus Iudaeos* (p. 180-199 ; CTC 90, 14), mais des index très complets permettent de retrouver bien d'autres passages pertinents, qui concernent par exemple la prière juive telle qu'elle est évoquée en *Orat* 14 (p. 238-239) ou la polémique antichrétienne des *Toledoth Ieshu* (index s. v., p. 342 ; cf. CTC 84, 34). Les textes ont été recomposés, mais peu modifiés. En revanche une très riche introduction (p. 1-42), à laquelle fait pendant une bibliographie détaillée (p. 297-311), permet à W. H. d'évoquer la problématique dans laquelle s'insèrent ses études, et d'en retracer l'histoire jusqu'à aujourd'hui. C'est ainsi qu'il montre comment les textes «adversus Iudaeos» ont été et sont encore interprétés soit comme l'émanation de débats internes à la communauté chrétienne («Scheinpolemik»), soit comme un témoignage sur des relations réelles entre chrétiens et juifs, lui-même penchant plutôt pour cette solution.
P. P.

85. MILANO (Andrea), *Persona in teologia. Alle origini del significato di persona nel cristianesimo antico*. Nuova edizione, Roma : Edizioni Dehoniane, 1996. [cf. CTC 86, 41]

86. TASINATO (Maria), *Parva innaturalia*, Padova : Esedra, 1998, 113 p. (Parva, 4).

Le titre, un peu mystérieux, de cet ouvrage fait écho à l'*Éloge du maquillage* de Baudelaire, dont plusieurs passages sont traduits en guise d'introduction. Autour de trois thèmes – le *cultus* (parure, mais aussi goût de l'artificiel), la *phantasia*, la narration – l'A. reprend et retravaille la matière d'essais déjà publiés, mais de façon plus ou moins confidentielle. L'ensemble constitue un petit livre attachant et stimulant, où Tertullien tient une assez grande place. Puisant dans ses précédents travaux (cf. CTC 87, 2 et CTC 75-94, C 59), M. T. oppose la vierge et la «coquette»

(en français dans le texte) et montre que la première, même si elle se doit d'échapper à la concupiscence des regards, doit aussi être reconnue comme telle ; – compare la *periergia* (chez Clément d'Alexandrie) et l'*interpolatio* (chez Tertullien), toutes deux subversions de l'ordre naturel ; – raconte (dans une langue savoureuse inspirée du dialecte parlé aux confins de la Toscane et de l'Émilie) Adam *innuptus ... ante exilium* (*Mon* 5, 6), Ève cédant à Satan, et celui-ci furieux de s'être vu préférer l'homme (*Pat* 5, 5, rapproché d'un apocryphe, la *Vie d'Adam et d'Ève*).
P. P.

87. ZEHACKER (Hubert), FREDOUILLE (Jean-Claude), *Littérature latine*. 2^e éd. corr., Paris : Presses Universitaires de France, 1998, X-517 p. (Collection Premier cycle).
[cf. *CTC* 75-94, C 11]

NOUVELLES

88. Conférences prononcées à la *Thirteenth International Conference on Patristic Studies*, Oxford, 16-21 August 1999 (d'après le programme distribué aux participants).

• TERTULLIEN

- Balfour (Ian L. S.), *Tertullian on and off the Internet*.
- Dunn (Geoffrey D.), *The ancestry of Jesus according to Tertullian : ex David per Mariam*.
- Harrill (J. Albert), *The influence of Roman Contract Law on Early Baptismal Formulae (Tertullian, Ad martyras, 3)*.
- Muller (Earl), *Tertullian and the post-partum virginity of Mary : a reappraisal*.
- Ottosen (Knud), *Are "meritum" and "satisfactio" Tertullian's inventions at all ?*
- Rankin (David I.), *Tertullian and the Imperial Cult*.
- Thumpeparampil (T.), *Trinitarian Language of the Church in Tertullian*.

• MARCION

- May (Gerhard), *In which sense can Marcion be considered the founder of the New Testament canon ?*
- Scholer (David M.), *Tertullian and Marcion on Galatians*.

• PERPÉTUE ET FÉLICITÉ

- Gillette (Gertrude), *Augustine and the significance of Perpetua's words : "And I was a man"*.
- Oberholzer (Felicidad), *Perpetua : Martyr, Masochist, or Victim*.
- Scott (J. D.), *Perpetua : The Disciple of Tertullian*.

• MINUCIUS FELIX

- Lange (Christian), *Das Christentum als secta ? Ein Vorschlag zur Lesung zu Min. Fel. 4, 4*.

• MONTANISME

- Tabbernee (William), *To pardon or not to Pardon ? North-African Montanism and the Forgiveness of Sins*.

• CYPRIEN

- Brent (Allen), *Cyprian's ecclesiastical Innovations against the Church of the Martyrs*.
- Burns (J. Patout), *Confessing the Church : Cyprian on Repentance*.
- Kydd (Ronald), *Aspects of Christian Spirituality in North Africa in the first half of the third century*.

- Torjesen (Karen-Jo), *The episcopacy – sacerdotal or monarchical : Appeals to the Old Testament in the Didascalia and Cyprian*.

• PSEUDO-CYPRIEN

- Mattei (Paul), *Remarques sur la tradition textuelle (manuscrite et imprimée) du Ps.-Cyprien*, De rebaptismate.

- Sellw (P. H.), *The hundredfold reward for Martyrs : a new edition and translation of Ps.-Cyprian*, De centesima, sexagesima, tricesima.

89. La CTC 1999 présentera deux nouveaux tomes de la collection "Sources Chrétiennes", l'*Adversus Hermogenem* édité par Frédéric Chapot (t. 439), et le *De opere et eleemosynis* dû à Michel Poirier (t. 440) ; Tertulliano, *Opere scelte*, a cura di Claudio Moreschini. 2a edizione interamente rifatta ; Matthias Wellstein, *Nova verba in Tertullians Schriften gegen die Häretiker aus montanistischer Zeit* (Beiträge zur Altertumskunde, 127) ; Uwe Fröhlich, *Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel. 22. Epistula ad Corinthios I. Einleitung*, ainsi que de nombreux articles qui n'ont pu être recensés cette année .